



Rôle, sens et fonctions des rituels scolaires en classe de maternelle

Charlotte Torreborre

► To cite this version:

Charlotte Torreborre. Rôle, sens et fonctions des rituels scolaires en classe de maternelle. Education. 2013. dumas-00862110

HAL Id: dumas-00862110

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00862110>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013

**RÔLE, SENS ET FONCTION DES RITUELS SCOLAIRES EN CLASSE DE
MATERNELLE**

NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU

SEMINAIRE : Mr Meunier

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Sociologie – Sciences de l'Education

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : Torreborre Charlotte

SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq

SECTION : 02

SOMMAIRE

Introduction	p.4
Première partie : Présentation de la démarche de recherche et de sa méthodologie.....	p.6
A- Question de départ, représentation initiales, hypothèses	p.6
B- La méthode d'observation.....	p.7
C- Présentation des lieux d'observation, des structures et des acteurs.....	p.10
D- La négociation et les conditions des entretiens.....	p.12
Deuxième partie : Définition et présentation de l'objet de recherche - La notion de rituel.....	p.15
A- Définition sociologique et ethnologique des rituels.....	p.15
B- Les rituels enseignant sont-ils réellement des rituels au sens ethnologique?.....	p.18
Troisième partie :Les fonctions, rôles et intérêts a la mise en place des rituels scolaires dans l'élaboration des contenus d'enseignements.....	p.24
A- Un rôle de production collective des savoirs.....	p.24
B- Les rituels de passage d'institution.	p.26
C- Le rôle socialisateur des rituels (normes valeurs, règles etc.).	p.28
Conclusion et réflexion sur la pratique professionnelle.....	p.33
Bibliographie.....	p. 36
Sitographie.....	p.37
Annexes	p.39
Présentation de l'école maternelle X – Vendin-le-Vieil.....	p.40
Présentation de l'école maternelle Y –Carvin.....	p.45
Comparaison des connaissances indiquées sur les fiches rituelles avec les compétences des programmes.....	p.48
Grille d'observation.....	p.67

Guide d'entretien.....	p.85
Retranscription d'entretien.....	p.87

INTRODUCTION

En maternelle, nous constatons que la journée est rythmée par des activités collectives, des périodes de regroupement. Pendant ces temps, les enfants chantent, récitent des comptines, des poèmes, écoutent des histoires, se repèrent dans la semaine, observent la météo, débattent sur des sujets. Ce sont des activités qui reviennent régulièrement dans la journée, dans la semaine et sont fixées à des heures particulières. De plus, nous remarquons que ces moments ne sont pas dénués d'enseignements. En effet, les enfants y apprennent à compter, repérer des mots, etc.

Nous pouvons parler en quelques sortes d'actions sacralisées, car elles comportent tout un ensemble d'évènements réalisés dans des conditions et lieux spécifiques. Chez les Anthropologues, on parle de rituels. Les enseignants ont également adopté ce terme. Du fait, plusieurs questions ne posent à nous : Qu'est ce qu'un rituel et qu'est ce qui n'en n'est pas? Quels sont leurs rôles, leurs intérêts ? Comment-sont-ils organisés ?

En effet, dans un contexte de sécularisation des rites, c'est-à-dire leur passage de la sphère religieuse vers le profane, quels sont les fonctions, rôles et intérêt à la mise en place des rituels scolaires dans l'élaboration des contenus d'enseignements ? L'objectif est donc de montrer quels sont les buts assignés aux rituels.

Dans le cadre de cette enquête sociologique et ethnologique, nous nous sommes intéressés à ces pratiques ritualisées dans des classes de cycle un, c'est-à-dire en maternelle. La cible des ces observation était les pratiques des enseignants, des élèves, des parents ainsi que d'autres acteurs (ATSEM, intervenants) lors de ces rituels. Il a également été organisé un entretien avec une enseignante d'une classe de petite section afin de l'interroger sur ses conceptions, ses pratiques.

Le développement de cette recherche est organisé en trois parties distinctes. Dans une première partie seront présentées la recherche, ainsi que sa méthodologie. En effet, nous exposerons les différentes hypothèses ainsi que les premières représentations initiales préalables à l'enquête de terrain. Mais aussi, le travail d'enquête sera explicité afin de

comprendre la démarche. Enfin, une brève présentation des structures et lieux d'accueil sera faite afin de mieux comprendre le contexte de la situation d'observation.

La deuxième partie laissera place à la théorie avec les différentes conceptions de la notion de « rite » à travers les différents auteurs et chercheurs au cours des époques. Ces définitions s'inscrivent dans le cadre de recherches en sciences sociales (Sociologie-Ethnologie). Mais aussi, nous essayerons de montrer si ce que les enseignants nomment comme « rituels » peut être considéré comme tel dans le cadre de cette recherche et à quelles réalités cela correspond.

Enfin, la troisième partie présentera l'analyse des observations et entretiens en essayant de valider ou non les différentes hypothèses de recherches. Pour cela, nous allons dégager les différents rôles et fonctions des rituels scolaires dans l'élaboration des contenus d'enseignements.

PREMIERE PARTIE

-

PRESENTATION DE LA DEMARCHE DE RECHERCHE ET DE SA METHODOLOGIE.

A- Question de départ, représentations initiales, hypothèses.

L'objectif de cette recherche est de connaître la raison de la mise en place des rituels dans un cadre scolaire. En effet, comme le montre Garcion-Vautor, l'école participe à des choix d'outils et de pratiques, réalisés par les enseignants en fonction d'une intention didactique précise (Garcion-Vautor, 2003, pp.141).

Ces rituels ne sont pas spécifiques à la maternelle. Ils sont pratiqués jusqu'au lycée. L'enseignant fait l'appel, note la date chaque jour. Or, ce qui est spécifique à ce cycle, c'est l'intérêt de ces pratiques, alors que les élèves ne sont pas encore entrés dans la notion de l'écrit, du temps et du nombre notamment pour des sections de petits.

Plusieurs hypothèses de réponses peuvent être émises. Pour commencer, nous pouvons supposer que ces rituels permettent de **marquer la différence entre la sphère familiale et la sphère scolaire**. Les premières observations lors des stages en Master un ont montré que selon les écoles, les parents peuvent entrer ou non dans la structure. La délimitation des deux sphères varie. En effet, la zone de contact de celles-ci se fait dans ou hors de l'enceinte. Il peut y avoir une signification à ces différentes pratiques.

Ensuite, nous pouvons penser qu'ils permettent de faire **entrer les enfants dans leur « rôle d'élève »**. En effet, à l'école, les enfants se doivent de respecter un certain nombre de règles et de comportements spécifiques à ce milieu (lever le doigt, rester assis, écouter, etc.). Nous pouvons nous demander si ces rituels permettent de **mettre en place une certaine discipline scolaire**.

Nous supposons également que, si ces rituels sont instaurés, c'est qu'il y a un **intérêt pédagogique** sous-jacent. Les rituels ne seraient donc pas une fin en soi mais permettraient aux enseignants de faire acquérir aux élèves des compétences des programmes officiels. Il y a un intérêt pédagogique à pratiquer ces rituels pour les professeurs. Comme nous avons pu le constater dans la littérature enseignante, chaque rituel est accompagné de

compétences des programmes. De plus, si cela correspond à des apprentissages, il faut donc faire évoluer les rituels une fois que les élèves ont acquis la compétence.

B- Présentation de l'enquête

Comme le montrent Beaud et Weber dans leur *Guide de l'enquête de terrain*, après avoir choisi un thème, il faut se pencher sur le choix du terrain. Selon eux, ce choix est encore plus important que la sélection du thème de recherche (Beaud, Weber, 1997, pp.38). Lors de cette décision, il est important de veiller à ne pas choisir un terrain trop familier (Beaud, Weber, 1997, pp.39). En effet, pour eux il n'y a pas d'interdits mais il faut avoir en tête que lorsque nous choisissons un terrain « proche », tout ce qui sera observé nous paraîtra naturel. Au préalable, il faut donc se libérer de tous préjugés (Beaud, Weber, 1997, pp.40).

Or, cette recherche a pour objet les pratiques enseignantes, étant moi-même dans un cursus de préparation au métier d'enseignant. C'est pourquoi, je n'ai pas souhaité réaliser cette enquête dans les écoles de ma commune. D'une part, il m'a été possible d'y réaliser des enquêtes dans le cadre de ma Licence de Sociologie-Ethnologie. J'ai donc pu déjà y nouer des relations. D'autre part, certains enseignants que j'ai eus lors de ma scolarité y travaillent encore. J'ai donc choisi de m'éloigner un peu de ce secteur pour m'intéresser à des écoles que je ne connaissais pas. De plus, je voulais me rendre dans une structure où je ne connaissais pas déjà les pratiques rituelles. C'est pourquoi je me suis dirigée vers la commune de Vendin-le-Vieil puis celle de Carvin, toutes deux dans le Pas-de-Calais. Suite à des appels téléphoniques ayant pour but de convenir un rendez-vous, j'ai pu rencontrer les directeurs de chaque école qui m'ont autorisée à observer dans leurs classes. Nous avons déterminé préalablement des périodes de ma venue.

L'enquête leur a été exposée comme une recherche dans le cadre d'un mémoire pour le Master de l'enseignement. Ce choix de présentation a été fait de façon à éviter un blocage. En effet, s'il avait été fait mention du mot « enquête », cela aurait peut-être provoqué un refus de la part des enseignants. Ce mot est socialement connoté. Beaud et Weber montrent que les institutions scolaires ont tendance à se protéger des enquêtes ethnographiques (Beaud, Weber, 1997, pp.97). C'est pourquoi le terme « recherche » a plutôt été employé. De plus, le fait de stipuler que cette enquête se situe dans un cadre universitaire, montre aux enseignants que nous n'avons aucun « pouvoir », qu'il n'y a pas d'enjeu(x) sous-

jacent. Cela a permis un soutien de la part des enseignants du fait du contexte (Master P.E.).

Après avoir choisi le terrain, vient la recherche documentaire. Celle-ci est préalable à l'observation. Pour Beaud et Weber, il est nécessaire de se documenter par divers types de lectures, s'approprier un minimum de connaissances directement utiles au terrain (Beaud, Weber, 1997, pp.47). Ces lectures doivent porter sur des articles, les livres de sociologie, d'anthropologie mais aussi d'histoire, de géographie, de sciences de l'éducation par exemple. Il faut être le plus possible informé de son terrain. Pour cela, quelques recherches dans la littérature enseignante ont été menées afin de prendre connaissance des divers rituels instaurés dans les classes. S'en sont suivies des recherches plus scientifiques. Or, très peu d'ouvrages sociologiques et ethnologiques portent sur les rituels scolaires en eux-mêmes. Quelques articles de revues à caractère scientifique (*Actes de recherches en sciences sociales*, *Ethnologie Française*) portent sur cette question. Enfin, quelques recherches ont également été menées dans les ouvrages de sciences de l'éducation.

Ayant quelques notions à propos des rituels, suite à des études universitaires en Sociologie-Ethnologies, il a été décidé de réaliser les lectures théoriques sur la notion de rituel après l'enquête de terrain. Etant des lectures moins agréables, Beaud et Weber les conseillent une fois l'observation terminée (Beaud, Weber, 1997, pp.49). De plus, elles permettront de confirmer ou d'infirmer les interprétations faites sur le terrain.

Sur le terrain, quelques recherches quantitatives (statistiques) et historiques ont été menées. Notamment sur l'histoire des écoles. Pour Beaud et Weber, cela permet de montrer aux enquêtés que nous nous sommes un minimum intéressés et impliqués dans l'enquête (Beaud, Weber, 1997, pp.71).

Dans le cadre de cette recherche, l'objectif était de s'inspirer de la méthode d'observation de terrain, prônée par les ethnologues.

La méthode d'observation en Ethnologie consiste à regarder de façon minutieuse des faits ou groupes étudiés. Il faut alors regarder de façon extrêmement pointue tout ce qui est important dans les pratiques et la vie du groupe. L'important, c'est d'aller observer au-delà des apparences. Le terrain est également un lieu important d'échanges et de découvertes. Généralement, les ethnologues s'installent longtemps sur le terrain. Il faut une présence prolongée et continue. De plus, cela concerne des objets de recherches aux terrains

éloignés. Ici, dans le cadre de ce mémoire, le terrain est proche et ne peut générer une présence longue et continue du fait des horaires de cours assignées au Master.

Pour recueillir les éléments observés, le journal d'enquête est un outil pratique. « C'est un journal de bord sur lequel sont notés, jour après jour, [...] les événements de l'enquête et la progression de la recherche »(Beaud, Weber, 1997, pp.78). Comme le conseillent Beaud et Weber, il a été organisé de la façon suivante(Beaud, Weber, 1997, pp.79) :

- Sur la page de droite, sont consignés les observations avec les dates, lieux, et noms des personnes concernés (qui, où, comment, quand).
- Sur la page de gauche sont notées des questions, hypothèses, premières analyses, des notes de lectures.

Bien entendu, toute observation doit avoir des points de repères. C'est pourquoi un guide d'observation a été réalisé. Celui-ci contient les points importants à observer : nom du rituel, lieu, temps, description, sens, rapport à l'espace, au temps, au corps, au langage, à un objet. Celui-ci est disponible en annexe afin de disposer d'un résumé de ce qui a été noté dans le journal de terrain.

Quelques photographies ont également pu être prises. Elles concernent uniquement les lieux, lorsque les élèves et l'enseignant étaient en récréation. Cela évitait à l'enseignant de m'assigner une posture de photographe (Beaud, Weber, 1997, pp.136) et d'obtenir des autorisations parentales pour la parution des photos de leurs enfants.

La posture adoptée était celle de l'observation non-participante afin de poser la scène. Il était important d'adopter le principe de distance. Cela consiste à ne pas participer à la vie du groupe pour ne pas influencer les pratiques. C'était ma volonté d'être une observatrice neutre, afin d'être certaine de faire un compte-rendu objectif. En effet, ici le but n'était pas de participer aux rituels. Il ne fallait pas participer à leur mise en place, même sous la demande de l'enseignant. Ce principe de distanciation est toutefois à nuancer puisque, étant en formation pour devenir enseignante, il est difficile de ne pas prendre part aux activités. Lors des ateliers, les enseignants demandaient régulièrement d'en prendre un en charge. Il ne m'a pas toujours été évident de refuser. De ce fait, pour pouvoir observer, je demandais à surveiller uniquement des ateliers en autonomie.

Cette observation s'est déroulée sur deux périodes. La première, d'une durée d'une semaine, avant les vacances de Février puis la seconde en Mars.

Pour pouvoir observer les pratiques de rituels, je m'installais en retrait sur une table pour éviter de perturber les habitudes des élèves. Les enseignants de la commune de Vendin-le-Vieil me présentaient à leurs élèves et leur expliquait ma venue :

Note journal de terrain :

Le 04/02/13 : « Vous avez pu voir qu'aujourd'hui il y a une dame dans la classe. Elle est là pour regarder comment on travaille. Elle s'appelle Charlotte. Vous allez vous présenter pour qu'elle connaisse mieux la classe. »

Le 05/02/13 : « Les enfants, aujourd'hui il y a Charlotte qui va venir regarder comment on travaille parce qu'elle apprend le métier de maîtresse. »

Cela permettait aux enfants de comprendre ma présence et de se sentir plus à l'aise. Après ces présentations, ils venaient plus facilement s'adresser à moi et toute frustration était supprimée.

En revanche, dans la commune de Carvin, l'enseignante ne m'a pas présentée à ses élèves. De ce fait, lors des activités, les élèves se retournaient régulièrement vers moi et me demandaient la raison de ma présence.

C- Présentation des lieux d'observation, des structures et des acteurs.

Cette observation va concerner les trois acteurs principaux que sont les enseignants, les élèves mais aussi les parents. En effet, dans certains rituels, les parents entrent en jeu. C'est par exemple le cas des rituels d'accueil ou de sortie des élèves. Il a également été possible d'observer la place accordée aux ATSEM, lorsqu'il y en avait.

L'observation s'est donc réalisée dans deux écoles maternelles. Celles-ci, afin de garder leur anonymat, seront nommées X pour la première et Y pour la seconde. Toutefois, le nom des communes seront donnés afin de les situer géographiquement, et par la même occasion, de les situer socialement.

Ecole de X - Vendin-le-Vieil :

La ville de Vendin-le-Vieil est une commune du Pas-de-Calais appartenant à la communauté d'agglomération de Lens-Liévin. Lors du dernier recensement, la population municipale était de 7 664 habitants (INSEE, 2012) en 2010, dont environ 42% est âgée de 24 à 54 ans (INSEE, 2009). Or, cette population ne fait que croître puisque la ville est en constant agrandissement. En 2009, la population d'actifs est principalement composée d'employés et d'ouvriers (INSEE, 2009). Environ 20% des couples avec enfants ont entre un et deux enfants (INSEE, 2009).

La commune comporte trois écoles maternelles dont l'école X située en centre ville. En 2009, la commune dénombrait 347 enfants de trois à cinq ans, dont 262 se rendent aux écoles maternelles de la ville, soit environ 76% de cette population (INSEE, 2009). Au niveau du genre, la commune comprend plus de garçons que de filles en âge d'être scolarisés en maternelle (filles : 155/ garçons : 192) (INSEE, 2009).

L'école maternelle concernée dénombre cinq classes : deux classes de petits, une classe de moyens, une classe de moyens-grands et une classe de grands. Les enseignants sont principalement des femmes. L'unique homme est directeur de la structure et s'occupe d'une classe de petits.

Chaque classe a une ATSEM à disposition afin d'aider les enseignants dans leurs activités.

Lorsque l'on entre dans l'école, on accède à un couloir débouchant sur un grand hall servant aux activités sportives et de psychomotricité. C'est par cette même pièce que l'on accède à toutes les classes et à la cour de récréation.

Lors de cette semaine d'observation, il a été possible de visiter trois classes différentes : les moyens-grands puis les deux classes de petits. Le directeur n'a pas souhaité me faire observer dans la classe des grands. En effet, il m'a confié plus tard que l'enseignante ne pratique que peu, voire aucun rituel. Lorsque j'ai questionné cette dernière sur la possibilité d'observer sa classe, elle a refusé et m'a indiquée les mêmes raisons. Elle m'a expliquée que dans une classe de grands, les rites prenaient une part moins importante. Ils se concentrent, selon elle, uniquement sur l'inscription de la date au tableau.

Ecole Y – Carvin :

La commune de Carvin est composée de 17 152 habitants (INSEE, 2012). Elle appartient au département du Pas-de-Calais. Cette population est à 40% composée de personnes âgées de 24 à 54 ans (INSEE, 2009). Sa population d'actifs est principalement composée d'ouvriers et d'employés (environ 30% chacun) (INSEE, 2009). Environ 40% des couples n'ont qu'un seul enfant (INSEE, 2009).

Carvin dénombre 642 enfants en âge de se rendre en maternelle. Ceux-ci sont environ 84 % à se rendre dans les écoles maternelles de la commune (INSEE, 2009). Elle contient sept écoles maternelles dont l'école maternelle Y. Située en centre ville, cette école est entourée de maisons mitoyennes sur les côtés et sur le devant. Derrière, les terrains ont été achetés par la municipalité pour y construire un HLM, puis des logements sociaux.

C'est une des plus anciennes écoles de la ville. Elle a d'abord été « salle d'asile » jusqu'au XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire un lieu d'accueil pour les enfants. En 1885, sous l'impulsion de Jules Ferry, elle a commencé à se changer progressivement en école maternelle.

Les enseignantes sont au nombre de six. Cinq ATSEM aident les maîtresses dans leur travail. Tout ce personnel s'occupe donc des six classes. Il y a deux sections de petits, une section de petits-moyens, une section de moyens et deux sections de grands. L'observation s'est ici déroulée uniquement dans la classe de petits-moyens.

Pour se rendre dans l'école, il faut entrer dans la cour de récréation. En face, le hall servant aux activités de psychomotricité, dessert toutes les salles de classes. Celle où l'observation s'est déroulée se situe au fond d'un couloir sur la gauche (Annexe, pp.).

Après avoir réalisé toutes ces observations, une rencontre avec l'une des enseignantes a été convenue afin de faire un entretien sur des pratiques et conceptions relatives aux rituels.

D- La négociation et les conditions del'entretien.

L'entretien a été réalisé avec l'enseignante de l'une des classes de petite section de l'école de Vendin-le-Vieil. Un premier rendez-vous avait été pris pour le jeudi avant les vacances scolaires de février, c'est-à-dire la semaine suivant les observations. Mais, à mon

arrivée, l'enseignante avait oublié ce rendez-vous et ne m'avait pas prévenue qu'une réunion avait en fait été organisée. Celui-ci a donc été réalisé le lendemain, c'est-à-dire le vendredi soir avant les vacances.

Préalablement, le directeur de l'école souhaitait que ces entretiens soient réalisés lors de la récréation si les enseignants n'étaient pas en surveillance. Je n'avais pas désiré les réaliser lors de ces temps, car c'est à ce moment que les enseignants en profitent pour préparer leurs ateliers de la deuxième moitié de matinée. De plus, lors de ce créneau, je disposais de moins d'une demi-heure pour mener à terme l'entretien (préparation du matériel, mise en place de l'entretien, etc.). L'enseignante préférait elle aussi pouvoir prendre son temps, afin de me répondre et c'est pourquoi elle m'a proposé de le réaliser en fin de journée, c'est-à-dire après la journée de classe. De plus, cela ne pouvait se faire lors des vacances scolaires, étant donné que la plupart des enseignants étaient en voyage avec leurs familles.

Pour réaliser l'entretien, un guide a été préalablement rédigé. En effet, au vu du statut social de l'enquêté, il était préférable de rédiger un guide d'entretien. Comme le montrent Beaud et Weber, il a une « caution scientifique » (Beaud, Weber, 1997, pp.178). Le but était de montrer à l'interviewé que le travail avait été préalablement préparé, puisque les enseignants sont constamment confrontés au fait que tout travail doit être préalablement préparé (fiche de préparation, etc.) Mais, il est vrai que, l'inconvénient est de se sentir obligé de le suivre à la lettre. Pour éviter cela, j'essayais de me concentrer davantage sur les réponses de l'enquêté afin de pouvoir le relancer lorsqu'une réponse intéressante méritait d'être approfondie. De plus, en début d'entretien il a été mentionné qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'objectif était de discuter sur la notion de rituel, de la façon dont ils sont mis en place, de leurs enjeux, etc.

Le jour du rendez-vous, je me suis rendue dans la classe de l'enseignante. L'ATSEM était également présente. Elle rangeait la classe.

Lors de mon arrivée, quelques parents discutaient encore avec la maîtresse. Une fois partis, elle a essayé de me mettre à l'aise en me proposant quelque chose à boire (un café). Nous discutons ensemble, pour nous détendre, avant de commencer l'entretien. Elle m'a posé des questions sur les modifications du parcours d'enseignant. Je lui ai ensuite proposé de démarrer l'entretien, que nous avons fait assises sur une table d'élève. Je lui ai indiqué que celui-ci était anonyme et lui ai demandé son autorisation pour enregistrer. Elle

a immédiatement accepté, puisque je lui ai expliqué que cela favorisait la retranscription, me permettait d'être plus libre et à l'écoute de ses propos.

Au cours de l'entretien, l'ATSEM a quitté la classe pour nous laisser tranquilles. Au départ, lors des premières questions, elle a répondu brièvement et a beaucoup réfléchi. Au fur et à mesure, elle s'est senti plus à l'aise et a expliqué le fond de ses pensées en détails, et la façon dont elle procédait. Environ vingt minutes plus tard l'entretien était terminé.

Comme nous pouvons le constater, l'entretien a été relativement court. Au départ, l'interviewé répondait assez brièvement. Par la suite, ses réponses étaient plus développées et plus longues. Je pense également que cela vient du fait qu'il n'y a pas eu assez de relances. Parfois les questions ne me venaient pas immédiatement en tête. Elles ne sont venues qu'après, lors de la retranscription.

Maintenant que nous avons présenté la recherche ainsi que la démarche, nous allons nous intéresser au terme même de « rituel ». Nous présenterons dans la partie qui suit les différentes définitions et conceptions des ethnologues et sociologues qui ont marquées les sciences sociales dans le cadre des recherches menées sur les rites.

DEUXIEME PARTIE

-

DEFINITION ET PRESENTATION DE L'OBJET DE RECHERCHE - LA NOTION DE RITUEL.

A- Définition sociologique et ethnologique des rituels.

L'étude des rites et rituels, est un secteur important de l'Anthropologie. Au départ, cela concernait principalement l'étude des rites des sociétés dites « traditionnelles » (plus péjorativement appelées « primitives »). Cela consistait à se rendre sur des terrains lointains (Afrique, Amérique du sud, etc.)

Selon les ethnologues, le terme « rituels » désigne l'ensemble des cérémonies ou fêtes à caractère répétitif, réaffirmant les valeurs de la société et assurant le passage d'un état vers un autre. Ce sont des ensembles d'actes récurrents et codifiés qui ont une fonction symbolique dans une culture. Ce sont des moments qui permettent de rythmer la vie des individus. Un rituel permet de marquer la séparation entre deux périodes de la vie. Ils marquent le changement de statut de l'individu.

Cela concerne notamment l'étude des rites de passages, d'initiation, de morts, d'offrande, de prières, de mariage, de tabous, etc. Ces études se sont ensuite étendues aux sociétés dites contemporaines. C'est par exemple l'étude des rituels de bizutages, de rentrée scolaire etc.

Pour **Claude Rivière**, un rite est un acte répétitif mais également codifié, souvent solennel, d'ordre verbal, gestuel et postural à forte charge symbolique. Ceci montre l'importance du fait de ne pas confondre la définition du sens commun de celle des anthropologues. En effet, nombreux sont ceux qui pensent qu'un rituel se définit uniquement par sa répétitivité sans s'attacher au sens. Rivière ajoute ensuite que la notion de répétitivité induit des changements et marque le passage d'une étape vers une autre.

Emile Durkheim propose, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, une définition du mot rituel. Selon lui, « les rites sont des règles de conduite qui prescrivent à l'homme comment se comporter avec les choses sacrées » (Durkheim, 1912, pp.56). On a ici une définition qui se limite seulement aux faits religieux et aux conséquences au sein de cette communauté. Il pense également que le rituel appartient à la sphère religieuse

puisque'il n'y a pas de profane sans du sacré. De plus, il conclut que le pur et l'impur ne sont pas divisés. Ils appartiennent tout deux au sacré puisque les deux peuvent passer d'un état à un autre. Par exemple, l'âme d'un défunt impure peut devenir un objet sacré lorsqu'il est considéré comme un esprit protecteur. Cependant, au cours de ses observations, il a pu constater différents types de rites : des rites positifs, des rites négatifs et des rites piaculaires. Pour les rituels négatifs, on parle également de tabou. Ils permettent de préparer l'initié à entrer dans le domaine du sacré. Lors de cette période, la personne doit faire preuve d'abstinence sexuelle ou alimentaire. On accorde également une importance à la douleur. Pour les rites positifs, ils sont associés à des périodes de fêtes, aux sentiments de bonheur. Ce sont des moments joyeux. A l'inverse, les rites piaculaires inspirent l'angoisse. On les associe aux rites funéraires, de deuil où le silence, les gémissements, les blessures corporelles sont de rigueur. Mais, ces rites piaculaires sont la continuité des rituels positifs puisqu'ils permettent de reprendre confiance en la vie.

Tous ces rituels, qu'ils soient positifs ou négatifs, permettent de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe. Il dit « tout nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » (Durkheim, 1912, pp.553).

La recherche d'**Arnold Van Gennep** de 1909 apporte une nouvelle notion : les rituels de passage. Ceci renvoie à des rites marquant les étapes de la vie et des rites structurant une société (Augé, Colleyn, 2004, pp.51). Dans son ouvrage, *Les rites de passage*, Van Gennep, s'intéresse à des événements concernant l'individu lié à son cycle de vie. En effet, dans *Le Folklore*, les cérémonies (qu'il nomme également rituels) marquent « la transition d'un stade ou d'une étape à une autre » (Van Gennep, 1924, pp.90). Selon lui, les rites de passage permettraient de reconstituer l'ordre social mis en jeu lors de chaque nouvelle étape du cycle de vie de l'Homme.

Il développe l'idée que les rituels se composent de séquences ordonnées. De plus, la signification d'un rituel dépend de ce qui se passe avant et après. C'est pourquoi il s'est intéressé à leur signification principale ainsi que leurs positions relatives dans l'ensemble des rites. L'analyse porte sur les manifestations rituelles dans leur totalité. Il fait partie des précurseurs dans l'analyse spatio-temporelle des rituels. Il propose, comme Durkheim, une analyse du rituel en fonction du sacré. Selon lui, l'individu va, au cours de sa vie, se positionner différemment envers le sacré et le profane. Il parle de « pivotement du sacré » (Segalen, 1998, pp.32) comportant trois phases. Tout d'abord, l'initié est séparé de sa vie

habituelle pour ensuite mener une existence marginale. Enfin, il est réintroduit dans la vie normale avec un nouveau statut social.

Pierre Bourdieu introduit une nouvelle terminologie. Selon lui, nommer les rites de passage comme le fait Van Gennep, ne suffit pas. Il faut aller au-delà du principe de la séparation et s'interroger sur la fonction sociale du rite. Il faut s'intéresser aux personnes qui subissent le rituel et ceux qui ne le subiront jamais. Il pense que le rituel « institue une différence durable entre ceux que le rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas » (Bourdieu, pp.58). L'important est de se centrer sur ce que la ligne de démarcation sépare. Il prend l'exemple du rituel de circoncision kabyle. Celui-ci permet d'opposer les hommes des femmes, qui ne subiront jamais ce rituel. Ces pratiques permettent de naturaliser ces séparations. Le rite d'institution a également une efficacité symbolique. En effet, il transforme la représentation et les comportements des autres envers la personne incluse dans le rite. Mais aussi, le rituel indique à la personne comment il doit se comporter, les limites à ne pas franchir. Ainsi, il préfère parler de rite « d'institution » dans le sens où, le rite ne fait pas passer une personne d'un état vers un autre, mais qu'il institue un nouvel ordre établi. Il encourage le promu à agir selon les attentes sociales liées à son statut.

Nous pouvons constater que dans le sens commun ou chez les Ethnologues, rite et religion sont associés (Augé, Colleyn, 2004, pp.57). Or, dans le contexte actuel de notre société moderne, où tout est orienté vers la technique, la rationalité et l'efficacité, Martine Segalen se demande s'il y a toujours de la place pour les rituels. En effet, elle se demande si, un recul de la pratique religieuse n'aurait pas également provoqué un recul du rituel (Segalen, 1998, pp.4). Or elle constate que le mot « rituel » est régulièrement employé, ce qui provoque une perte de son sens. Ainsi, il ne suffit pas de croire que la condition nécessaire est qu'un fait se répète pour qu'il soit rituel. En effet, pour certains, un rituel consiste uniquement en une action « répétitive » (Augé, Colleyn, 2004, pp.59).

Pour **Martine Segalen**, le problème vient du fait qu'il n'existe pas de définition canonique du terme. De plus, les premières théorisations sont basées sur des sociétés éloignées dites « primitives ».

Dans son œuvre *Rites et Rituels contemporains*, elle reprend les différentes définitions données par Ethnologues et Sociologues afin de pouvoir en faire une synthèse et formule sa propre définition.

« Le rite ou rituel est un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteur d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques »(Segalen, 1998, pp20).

Elle explique que les conduites rituelles sont « fondées sur une adhésion mentale » dont l'initié n'a pas conscience. Il est également le fruit d'un apprentissage impliquant une continuité entre génération. Enfin, il faut que les symboles utilisés soient reconnus par les membres du groupe et que les gestes suivent un ordre précis.

Christophe Wulf définit les rituels « comme des actions sans paroles, exprimées par des gestes » (Wulf, 2003, pp.65). Selon lui, tout rituel a un début, une fin et une ligne directrice. Ce qui confère aux initiés une place précise. Mais la personne qui réalise le rituel est tout autant concernée que les destinataires. De plus, tout comme Durkheim, les rituels d'une communauté spécifique permettent de renforcer le sentiment d'appartenance mais aussi pour Wulf de se « démarquer »(Wulf, 2003, pp.66).

Ainsi, en reprenant les idées défendues par ces auteurs, nous pouvons dire que le rite est un acte répétitif. Il peut être positif ou négatif. Il se caractérise par un espace, une temporalité, des objets, des comportements et un langage spécifique. Mais surtout, ce qui revient régulièrement c'est le fait qu'ils permettent de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté subissant le rituel. Il réaffirme également l'ordre établi et assigne chaque personne à un statut social spécifique.

Maintenant que nous avons pu donner une définition scientifique (sociologie-ethnologie) du terme « rite », nous pouvons nous demander si ce que les enseignants désignent comme « rituels » correspondent aux réalités définies précédemment.

B- Les rituels enseignant sont-ils réellement des rituels au sens ethnologique?

Pour commencer, dans le Bulletin officiel de 2008, il n'y a aucune référence à l'introduction de rituels en classe de maternelle. Le terme n'y apparaît pas. Aucune définition n'en est donnée. De plus, il n'y a aucune référence à l'instauration d'activités répétitives et codifiées. Mais aussi, puisque les horaires pour l'école maternelle n'y sont

pas indiqués, on n'y fait aucunement référence. Pourtant, c'est une pratique courante en école maternelle et les rituels sont notamment indiqués dans les emplois du temps des professeurs.

Pour Garcion-Vautor, cette pratique s'est « imposée » du fait de l'aspect répétitif du déroulement d'une journée en classe de Maternelle (Garcion-Vautor, 2003, pp.141). Même si celles-ci diffèrent selon les enseignants, les classes et les cycles, elles restent tout de même assez homogènes. Pour les professeurs, cela concerne principalement les rituels d'accueil du matin. Lorsque j'ai indiqué au directeur de l'école que mon observation portait sur les rituels, il m'a proposé de venir uniquement les matins. Il a affirmé que c'est à cette période qu'ils sont pratiqués. De plus, lorsque l'on demande à l'enseignante de décrire le déroulement d'un rituel, elle fait immédiatement référence à ceux du matin.

Entretien :

« Donc, alors en fait l'enfant arrive dans la classe, euh...il prend son étiquette prénom [...] Il vient l'accrocher sur le panneau de présence. [...] je... prends les étiquettes des absents. 'fin, un enfant vient m'apporter les étiquettes des enfants absents. On les lit, on les accroche, et on compte le nombre d'absents et on cherche l'écriture de ce nombre sur la bande numérique. [...] Et ensuite on regarde le calendrier [...] Et ensuite on chante [...] Et puis après, on commence vraiment à parler de la journée. »

Si les enseignants savent à quoi cela fait référence dans leurs pratiques, nous pouvons donc nous demander quelle définition ils donnent aux rituels.

Lorsque nous interrogeons les enseignants, ceux-ci ont qu'une définition approximative du terme. Ils renvoient cette notion à celle de la socialisation. A la question « qu'est ce qu'un rituel ? », voici ce que répond l'enseignante : « Le rituel ça permet de se socio... de socialiser l'enfant ».

Cela peut s'expliquer par l'unique définition des rituels scolaires donné sur le site *Eduscol*(Ministère de l'Education nationale). En effet, dans celui-ci aucun exemple de rituel n'est donné. De plus, il reste assez évasif quand à sa définition.

Eduscol :

« Les rituels sont des activités régulièrement reproduites, qui structurent le temps de la classe, participent à la socialisation et amènent les élèves à progresser, évoluer dans leurs compétences de communication dans un climat sécurisant ».

De plus comme le montre Garcion-Vautor les enseignants « ne savent pas à quoi ça sert, ils ne savent pas exactement pourquoi ils les font, mais s'ils ne les faisaient pas, ils n'arriveraient pas au même résultat » (Garcion-Vautor, 2003, pp.141). Ce constat a également été réalisé lors de l'entretien avec l'enseignante. Lorsque j'lui pose cette question, elle n'arrive pas à s'expliquer car la notion même du rituel n'est pas clairement identifiée. Elle ne sait pas vraiment définir ce qu'ils apportent. De plus, comme l'expliquent Vasquez-Bronfman et Martinez (Vasquez-Bronfman, Martinez, 1996, pp.173), les rituels sont maintenus parce qu'ils sont considérés comme indispensables au bon fonctionnement de l'école.

Entretien :

« Pour justement mettre en ... permettre aux enfants de se retrouver tous ensemble et d'avoir un temps euh... oui ensemble où on parle de la vie de la classe. Ça permet de bien... Bon en début d'année c'est pas facile tu peux pas faire avec toute la classe tu fais en petit groupes. Hein ! Anthony il y est encore avec les petits groupes.

[...]

Mais euh...ne pas les faire, je crois que ... Non j'pourrais pas. Même pour moi, je... faut, faut avancer dans la journée quoi, dans la semaine. »

Comme nous pouvons le constater, l'enseignante, n'étant pas à l'aise avec cette question, évite d'y répondre en évoquant une autre classe de l'école dans laquelle les rituels ne sont toujours pas réalisés en classe entière.

Du fait de ce « brouillard » autour de la notion de rituel, les enseignants en donnent des fonctions très diverses.

Suite à ses entretiens, Caffieaux (Caffieaux, 2011, pp.69), tire deux profils d'enseignants. Pour les premiers, ils mettent en avant la fonction sociale des rituels. En effet, c'est un moment où l'on discute avec les enfants, où l'on échange les règles de politesses (« bonjour ! »), où l'on regarde qui est présent ou non. Puis, ils présentent l'aspect cognitif. C'est un moment d'apprentissage répondant aux obligations des programmes. On y apprend à lire, écrire, compter, mais aussi à intégrer la notion de temporalité. Enfin, vient l'aspect organisationnel, avec l'idée de présenter aux élèves ce qui va être fait dans la journée, l'avancement dans le travail.

Pour d'autres, le principal réside dans le rôle organisationnel, dont le but est de connaître les absents et leurs raisons. Ensuite vient l'aspect émotionnel : parler de son humeur, de ce qui va ou ne va pas.

Ici, nous constatons que l'enseignante interviewée se situe dans le premier cas. En effet, au début de l'entretien, elle insiste sur l'aspect social (Voir citation pp.15) puis sur le fait d'informer les élèves dans l'avancement des projets et sur la transmission de savoirs.

Entretien :

Enseignante : « Il permet de mettre en place la journée, préparer les différents ateliers, parler du projet en cours, de la période, et puis structurer son temps dans la journée, dans la semaine ».

[...]

Moi : « Pouvez-vous me donner d'autres exemples que ceux que vous avez déjà cités ? »

Enseignante : De ?

Moi : De rituels.

Enseignante : Euh... (Cherche) Pfouu... De rituels pour... pour le temps, pour structurer le temps ? Ou pour... Uniquement le temps ? »

Nous remarquons que, lorsqu'on demande à l'enseignante de donner des exemples de rituels, celle-ci les assimile immédiatement à des compétences du programme. Ceci est certainement dû au fait que c'est un autre point important développé par le Ministère.

Eduscol :

« Les activités ritualisées permettent de construire des savoirs et des savoir-faire dans différents domaines. »

L'autre aspect sur lequel le Ministère insiste, est celui de la réflexion sur leur mise en place mais aussi sur leur progression. Ce que les enseignants n'omettent pas de relever.

Site Eduscol :

« Elles nécessitent que l'enseignant en fixe les objectifs et prévoit une mise en œuvre adaptée.

Les rituels doivent évoluer en fonction du développement socio-affectif et cognitif de l'enfant, sur l'année et dans le cadre d'une programmation de cycle. ».

Entretien :

Après avoir indiqué qu'elle fait évoluer ses rituels au cours de l'année, voici sa réponse la question « Pourquoi les faire évoluer ? » :

« Ben parce qu'après ils se lassent, ça devient trop facile pour eux et puis il faut apporter des choses nouvelles. [...] Au début de l'année ils étaient incapables de faire ça. C'était pas possible. Maintenant ils y arrivent. »

Martine Segalen montre que dans les années soixante, les bouleversements sociaux, économiques et culturel ont provoqué une perte des rituels et notamment dans la sphère scolaire (Segalen, 1998, pp.23). Alors pourquoi y a-t-il réintroduction du terme ?

Tout d'abord, pour **Alain Marchive**, les rituels en école ne sont pas étonnants car les caractéristiques fondamentales de l'école sont l'organisation rigoureuse de l'espace (lieux autorisés ou interdits, ce que l'on peut y faire ou non, l'espace classe, les places définies, etc.), du temps (emplois du temps), des rôles, des places de chacun des acteurs (Marchive, 2007, pp.597). Tout ceci permet d'instaurer un ordre scolaire et ses conditions d'enseignements. L'école définit une relation sociale entre le maître et l'élève, mais aussi les conditions particulières de transmission des savoirs, fondées sur l'organisation.

Du fait, nous pouvons nous demander si considérer les « rituels du matin » uniquement comme rites selon les enseignants, n'est pas réducteur. En effet, tout ce qui fait partie de la journée en maternelle peut être considéré comme un rituel. Chaque jour, il y a

une façon spécifique de demander la parole, de se rendre aux toilettes ou en récréation, une manière de travailler dans les différents ateliers, etc. C'est ce qu'admet Christophe Wulf :

« Les éléments suivants font partie de l'arrangement des cours, c'est leur coopération qui en constitue le caractère rituel : la classe, l'emploi du temps hebdomadaire, les différentes matières, les relations entre l'enseignant ou l'enseignante et le groupe d'élèves, l'interaction finalisée des cours, l'assimilation collective des objets d'étude, l'aménagement méthodique des cours, entraînements et répétitions inclus, la sélection et l'utilisation de différents médias, l'appréciation du travail individuel oral et écrit, l'alternance rythmée entre les cours et les pauses, le travail personnel en dehors de l'école [...] l'accoutumance à produire un travail intellectuel tout en restant assis et tranquille, celle à rester attentif durant plusieurs heures et celle à s'adapter constamment à de nouvelles exigences» (Wulf, 2003, pp.69).

Ainsi, l'ensemble des façons de travailler, de se déplacer, d'utiliser le matériel concourt à une organisation rituelle de la journée d'école. C'est pourquoi l'observation n'a pas uniquement porté sur les rituels matinaux mais sur l'ensemble de l'organisation et du déroulement de la journée.

TROISIEME PARTIE

-

LES FONCTIONS, RÔLES ET INTERÊTS A LA MISE EN PLACE DES RITUELS SCOLAIRES DANS L'ELABORATION DES CONTENUS D'ENSEIGNEMENTS.

A- Un rôle de production collective de savoirs

Lorsque l'on questionne les enseignants sur le rôle des rituels, ceux-ci font immédiatement références aux différents savoirs qu'ils permettent de transmettre.

Nous constatons également que dans la littérature enseignante, les ouvrages proposent des programmations et progressions de rituels. De plus, pour chaque proposition, sont listées des compétences tirées des programmes que les rituels permettent de travailler. Sur les fiches de préparation des enseignants, nous pouvons retrouver certaines compétences des programmes (Annexes, pp.48-66). De plus, dans le cas présent, les rituels ne sont pas classés en fonction de leur ordre chronologie mais catégorisés en fonction des compétences du Bulletin officiel. Concernant la compétence « se repérer dans le temps », nous pouvons notamment y trouver le rituel de la date, de l'arbre au fil des saisons, de la pendule. Et pour le « devenir élève », nous avons le rite des responsabilités, des présences.

Lors de l'entretien, l'enseignante renvoie également chaque rituel à une compétence des programmes.

Entretien :

« Moi : Alors, selon vous est ce que tous les rituels qu'on a dit avant sont un moyen d'apprendre ?

Enseignante : Oh Oui ! Oui ! y a beaucoup de choses qui passent dans les rituels justement. Ça donne du sens ! Ça donne du sens à l'écrit, au nombre. Au fait de vivre ensemble quelque chose. [...]

Moi : Quelles notions abordent-ils par exemple ?

Enseignante : Et bien la lecture, la structuration du temps, la numération, euh... à appren...euh...prendre la parole devant la classe. [...]

Moi : Est ce que pour vous ils permettent d'acquérir d'autres compétences que s'qu'on donne dans les programmes.

Enseignante : (Temps de réflexion 8 secondes) J'trouve que les programmes sont quand même bien étayés dedans. Quelles compétences ? Parce qu'il y a le devenir élève, le langage que j'tai dit. A priori non (temps de réflexion 5 secondes). Non. »

Lors des observations et comme le dit l'enseignant pendant l'entretien, les rituels du matin proposent des activités principalement basées sur la numération, comme compter les absents, les présents, indiquer le chiffre correspondant à la date du jour, etc. En effet, avec les enfants, l'enseignante compte les étiquettes de présence de ceux qui sont en classe et ceux qui sont restés chez eux, en s'aidant des doigts ou des bandes numériques. On reporte au tableau l'écriture chiffrée. Ensuite, on regarde sur le calendrier le numéro de la date que l'on inscrit au tableau.

Nous constatons dans les fiches de préparation des enseignants, ainsi qu'en discutant avec eux, que le matériel des rituels change en cours d'année (Annexe, pp). Dans l'extrait d'entretien ci-après, l'enseignante explique que son matériel évolue pendant l'année. De ce fait, les apprentissages évoluent, puisque l'enfant commence par repérer sa photo puis son prénom. Et ce même prénom change et évolue en fonction des différentes écritures.

Entretien :

Enseignante : « Par exemple au porte manteau puisque le prénom au départ au début de l'année c'est...il y a une photo de l'enfant. Après il y a la photo et le prénom. Après il y a que le prénom avec soit étiquette rose soit étiquette euh...bleu selon le sexe de l'enfant. Et puis après c'est toutes les étiquettes identiques et après pour certains on commence à l'écriture script. Donc là, il y a une certains... une certaines évolution dans la reconnaissance du prénom.

Caffieaux parle de fonction chronogénétique des rituels. Pour avancer dans les savoirs, il est nécessaire selon elle d'introduire de nouveaux objets lorsque les élèves ont assimilés les précédents (Caffieaux, 2011, pp.65).

Or, toutes les interactions entre enseignants et élèves, lors des rituels, ne relèvent pas uniquement d'une transmission de savoirs. En effet, l'enseignant passe une partie

importante du temps à demander le silence, à capter l'attention des élèves. Garcion-Vautor, pense qu'il n'y a pas de réelle transmission de savoirs lors des rituels du matin. C'est pourquoi elle parle d'activités symboliques, parce qu'elles permettent plutôt d'instaurer des outils réutilisés plus tard dans des situations d'apprentissage. Ainsi, ces rituels permettent de mettre en place un savoir commun à tous les élèves, ce qui permet d'intégrer les enfants à un groupe (Garcion-Vautor, 2003, pp.145). Ils sont donc par la même occasion un moyen de socialiser les enfants.

B- Les rituels de passage, d'institution.

Cela concerne les rituels de passage d'un univers, d'un espace vers un autre. Ainsi, ils délimitent un espace afin de le différencier des autres. Dans les livres de préparation destinés aux enseignants, on explique que « ce sont souvent des activités de démarrage, des lanceurs de la journée scolaire, un moment de rupture, une sorte de sas entre la famille et l'école » (Dumas, 2010, pp.7).

En effet, c'est un temps marquant une rupture entre la sphère familiale et scolaire. Cette rupture varie d'une structure scolaire à une autre. A l'école X, les parents accompagnent leurs enfants jusqu'à devant la porte de la classe. Ils aident leurs enfants à enlever leurs manteaux et à les déposer sur les porte-manteaux. Certains les accompagnent aux toilettes. Les enfants rentrent dans la classe, seuls. Là, la maîtresse les accueille. C'est un moment privilégié où l'enseignante discute avec les parents. Les enfants peuvent s'occuper comme ils le souhaitent aux différents coins jeux. Des activités sont également proposées par l'ATSEM (jeux de plateau).

Nous constatons que l'ATSEM est une personne transitionnelle. En effet, certains enfants vont directement la voir pour se faire câliner, être réconfortée. Elle représente en quelques sortes la figure maternelle qu'ils viennent de perdre.

Par contre, à l'école Y, l'enseignant n'a aucun contact avec les parents le matin. En effet, lorsque les élèves se rendent à l'école, ceux-ci sont déposés par leurs familles à la grille d'entrée. Les parents ne rentrent pas avec eux dans l'enceinte du bâtiment. Les enfants doivent se diriger seuls dans leur classe. Une fois dans celle-ci, ils doivent directement s'installer au coin regroupement, après avoir déposé leur doudou, puis attendre que tous soient arrivés. C'est pourquoi aucun coin jeu n'est aménagé.

La transition est plus ou moins marquée en fonction de la structure. Ce que l'on sépare ici, c'est l'élève de sa famille. Ici, l'objectif est de faire naturaliser chez l'enfant la séparation entre sa vie familiale et celle scolaire.

Mais ces rituels de transition délimitent un temps spécifique. Pour Garcion-Vautor, les rituels du matin permettent de délimiter un temps de jeu et un temps de travail. En effet, après un temps d'accueil, les enseignants interpellent les élèves en frappant dans leurs mains généralement. C'est un moyen de leur indiquer qu'il est temps de ranger les jeux et d'aller s'installer au coin regroupement. A ce signal, la plupart des élèves s'exécutent immédiatement. Quelques-uns doivent être rappelés à l'ordre parce qu'ils ne vont pas assez vite où qu'ils continuent à jouer.

Tout à coup, la classe devient plus calme. Les élèves savent qu'ils vont devoir commencer à se mettre « au travail ». Pour Garcion-Vautor, les activités sont délimitées « dans le temps en lui donnant un avant (on joue, on parle) et un après (maintenant on travaille) » (Garcion-Vautor, 2003, pp.142).

Pour les professionnels de l'enseignement, les rituels de passage concernent également ceux qui rythment la journée des élèves. Ils leurs permettent de se repérer dans le temps et l'espace. C'est notamment les rituels de début de journée avec l'appel, le calendrier, la météo. Leur « première fonction est de recréer le groupe classe et d'installer l'enfant dans l'organisation sociale dans laquelle il va vivre sa journée » (Dumas, 2010, pp.7).

Lorsque les enfants viennent coller leur étiquette sur le tableau des présences, ils comprennent qu'ils appartiennent à un groupe spécifique qui est celui du groupe classe. C'est le domaine du vivre ensemble. Dans les programmes officiels, les élèves doivent « exécuter en autonomie des tâches simples et jouer son rôle dans des activités scolaires » (Bulletin officiel, 2008, pp.6). En effet, ils doivent se souvenir que chaque matin il faut faire la présence. Il faut qu'ils reconnaissent seul, l'écriture de leur prénom. Ils comprennent aussi que les prénoms des autres enfants ont un genre lorsqu'ils séparent les filles et les garçons sur le tableau.

Ils participent également à l'accueil de leurs camarades. Par exemple, ils rappellent aux autres élèves de coller leur étiquette, discutent de leurs activités. Certains prennent des responsabilités en distribuant le petit déjeuner dans le coin regroupement.

Avec le calendrier, les enfants peuvent apprendre à se repérer et identifier les jours de la semaine. Pour les enseignants, ces séances permettent « d'installer progressivement la

notion du temps »(Dumas, 2010, pp.37). Dans les programmes officiels, « toutes ces acquisitions donnent lieu à l'apprentissage d'un vocabulaire précis dont l'usage réitéré, en particulier dans les rituels, doit permettre la fixation ». Ils comprennent que pour certains jours il n'y a pas école. La maîtresse les interroge sur les activités de la veille, de celles à venir, les anniversaires et introduit les mots *avant*, *après*, *hier*, *demain*, etc.

Enfin, il y a le rituel de séparation entre les temps libres et les temps de classe. En effet, dans la classe, les enfants doivent se tenir correctement sur leur chaise sans faire trop de bruit. Par contre lors de la récréation, les enfants courent dans tous les sens, se roulent par terre, marchent à quatre pattes, crient, etc. C'est le seul lieu et le seul moment où ils peuvent faire ceci. Ce comportement est habituellement interdit dans l'enceinte du bâtiment. De plus, l'entrée d'un lieu vers un autre doit toujours se faire dans le calme. Les enfants doivent au signal se mettre en rang dans le calme puis rentrer dans la classe après avoir enlevé leur manteau et être passé aux toilettes. De plus, au sein des deux structures, il a été constaté que pour indiquer la fin de récréation une première sonnerie retentit. A l'écoute de celle-ci, les élèves ne doivent plus bouger et ne plus faire de bruit. A la seconde, ils peuvent aller se ranger pour retourner en classe.

On peut ainsi admettre que les rituels sont également une méthode de socialisation pour inculquer aux enfants les modes de conduite au sein de l'institution scolaire.

C- Le rôle socialisateur des rituels (normes valeurs, règles etc.)

La socialisation est un processus d'intériorisation des valeurs, des normes, des pratiques du groupe social ou la société auxquels les individus appartiennent. Les valeurs sont des systèmes de pensées partagés par certains ou tous les groupes sociaux. Elles inspirent des façons d'agir appelées normes, c'est-à-dire des règles de conduites qui vont être explicites (codifiées, écrites) ou implicites (usages, traditions). Ces valeurs et normes sont à l'origine de nos représentations et pratiques sociales. Les représentations sociales sont des manières concrètes de percevoir, juger, sentir les choses.

La socialisation va permettre de transmettre des statuts et des rôles sociaux. Le statut social est une position occupée par l'individu dans un cadre social donné. Le rôle social est l'ensemble des comportements attendu ou réalisés.

Chaque individu peut occuper un ou plusieurs statuts qui déterminent des comportements (familles, travail, école). Pour un même statut social, le rôle peut varier. Il y a une variance des rôles sociaux pour un même statut.

On distingue deux mécanismes au processus de socialisation. Le premier est celui de l'apprentissage, c'est-à-dire l'acquisition de réflexes qui guident la conduite des individus. Il y a des sanctions négatives (punitions) et des sanctions positives qui permettent cet apprentissage. Le second est celui de l'intériorisation. C'est un processus complexe. On va faire sien ce que l'on a appris. On agit de façon naturelle et normale.

On sait que la socialisation se découpe en deux étapes : la socialisation primaire, la socialisation secondaire. La socialisation primaire se joue pendant la petite enfance. Lors de cette période, plusieurs instances de socialisation sont à relever. La première est celle de la famille. Mais dès son entrée à l'école, l'enfant est confronté à la socialisation scolaire qui entre parfois en contradiction avec celle prodiguée par la famille. C'est le cas notamment lorsque l'enfant est issu de classes sociales défavorisées.

Pour Caffieaux, l'un des autres buts des rituels scolaires est de « découvrir un ensemble de pratiques, de tâches, de codes, de règles, d'usages, et de coutumes » (Caffieaux, 2011, pp.63). Ainsi, par delà le fait que les rituels sont des habitudes servant à rassurer les élèves, c'est également un outil de socialisation (Caffieaux, 2011, pp.66).

Lors des observations, nous avons pu constater qu'il y a des normes pour s'asseoir, se lever, rester à sa place, demander la parole, etc. Comme le montrent Vasquez-Bronfman et Martinez, ces normes sont acquises dès le début de la scolarité et notamment en maternelle (Vasquez-Bronfman, Martinez, 1996, pp.85). Pour ces auteurs, cela relève en partie du processus d'imitation (Vasquez-Bronfman, Martinez, 1996, pp.85). Mais, aux vues des observations, nous pouvons penser que cela provient également d'un apprentissage et plus particulièrement lors des rituels. En effet, lors de ces moments, l'enseignant encourage constamment le silence, l'ordre, l'attention et une bonne tenue.

L'ordre scolaire constitue pour ces auteurs une condition importante pour les enseignants. En effet, lors de l'entretien et des observations, les enseignants ont insisté sur le fait que les rituels ne pouvaient se dérouler en classe entière que lorsque les enfants étaient attentifs et disciplinés.

Entretien :

Enseignante : « Bon en début d'année c'est pas facile tu peux pas faire avec toute la classe tu fais en petit groupes. Hein ! Anthony il y est encore avec les petits groupes.

[...]

Et puis après quand tu le sens capable... Bon moi j'en ai encore certains ça leur passe... Mais c'est des gros cas lourds, ça leur passe au dessus. Mais après quand on... quand moi je sens que tout le monde est attentif, ils regardent, ils répondent je peux les faire avec toute la classe ».

Pour pouvoir favoriser cette ambiance, l'école a également créé ses méthodes afin de discipliner les enfants. D'où l'apparition du « levé de doigt » pour prendre la parole, beaucoup pratiqué lors des rituels mais aussi lors des ateliers. Chaque enfant doit demander avant de pouvoir poser une question ou y répondre. De plus, le rappel de ces règles est prépondérant lors de ces moments collectifs. Tout ceci permet d'incorporer chez l'enfant les différentes places et rôles à tenir. Ces rituels provoquent un « caractère systématique »(Caffieaux, 2011, pp.66) des modes de communication.

Mais ce n'est pas tout, les maîtres insistent aussi sur le rangement. En effet, lors du temps d'accueil les enfants peuvent jouer avec les jeux disponibles dans la classe aux coins jeux. Mais lorsque vient le temps des rituels, l'enseignant impose le rangement des jouets et interpelle ceux qui n'ont pas respecté cette consigne.

Note de terrain du 04/02/13, 8h47:

L'enseignante demande aux élèves de s'installer au coin regroupement. Elle ferme la porte de la classe et passe près des tables. Là elle interpelle un enfant « Ah ! Je vois qu'Arsène n'a pas encore compris qu'il fallait ranger les jouets avant de pouvoir travailler ! ».

Ensuite, le concept du silence est très important. Pour Vasquez-Brofman et Martinez, il est même indispensable pour un travail soigné et favorise la concentration.

Pour Marchive, les rituels ont une fonction essentielle qui est celle de « la création de conditions favorables à l'entrée dans les leçons »(Marchive, 2007, pp.601). En effet,

pour pouvoir commencer à travailler, il est nécessaire que les élèves soient calmes et concentrés. Pour cela, dans un premier temps, il va falloir « discipliner le corps » (Garcion-Vautor, 2003, pp.142-143). Les activités rituelles au coin regroupement vont le permettre. De façon générale, cet espace est symbolisé par des bancs placés en « u » avec l'enseignant et le tableau face aux élèves. Pendant ces rituels, les élèves doivent se tenir assis bien droit, poser leurs mains sur leurs jambes et ne pas bouger pour ne pas gêner leurs voisins. L'enseignante revient elle-même sur ce point. Leur disposition sur les bancs est à leur libre choix. Mais, l'enseignante intervient afin de favoriser la participation des élèves. Certains doivent se rapprocher, d'autres se séparer.

L'objectif est de montrer aux enfants la posture à adopter pour pouvoir rentrer dans les temps d'apprentissages. Mais cela ne suffit pas, il faut également que les enfants restent concentrés sur le regard et l'écoute. L'élève doit pouvoir « effacer son corps » pour libérer son esprit.

Cette discipline du corps est d'autant plus remarquable lorsque les enfants arrivent à l'école où lorsqu'ils se rendent en récréation. En effet, lors de ces temps, les enfants sont très expressifs, impulsifs et agités physiquement. Une fois passé le seuil de la porte, les enfants deviennent plus disciplinés, plus calmes. C'est d'autant plus marqué dans les écoles observées comme nous l'avions expliqué précédemment, où pour signaler la fin de la récréation, une première sonnerie retenti pour signaler aux enfants qu'il est nécessaire de se calmer avant de pouvoir rentrer dans l'enceinte de l'école. En effet, ceux-ci stoppent net leurs activités, restent immobile dans le silence. Les enseignants ne sonnent une deuxième fois que lorsque les enfants sont assez calmes.

Tout ceci provoque l'assujettissement des enfants afin qu'ils adoptent la posture favorisant l'entrée dans un rapport au savoir (Garcion-Vautor, 2003, pp.143). Les rituels scolaires sont des cadres de fonctionnements collectifs dont la répétitivité a pour objectif l'assimilation des dispositions scolaires et des techniques de travail. Ils contribuent au métier d'élève (Caffieaux, 2011, pp.63). Mais aussi, par le contrôle de la motricité des élèves les rituels permettent de leur faire assimiler les attentes de l'institution. De ce fait, progressivement l'ordre institutionnel devient l'ordre social de l'enfant (Wulf, 2003, pp.68).

Tout ceci témoigne d'une fonction intégrative de ces rituels. En effet, selon Caffieaux, ils permettent d'intégrer les élèves dans la même communauté de travail. Cela

est permis par « l'instauration des routines de classes comme règles de conduites individuelles reconnues socialement par ce collectif »(Caffieaux, 2011, pp.65-66).

En effet, selon elle, la particularité de l'école réside dans les situations d'interactions collectives. Pour pouvoir s'adapter à l'école maternelle, l'élève doit se familiariser, assimiler le langage « universel » transmit par les enseignants. Il diffère de la famille dans le sens où il est syntaxiquement bien formulé. Il est également détaché des situations d'énonciation. Enfin, ce qui est le plus difficile pour l'élève, c'est qu'il s'adresse à tous. En effet, l'élève doit comprendre que le message de l'enseignant ne concerne pas uniquement les autres mais lui également. L'un des objectifs des rituels est de faire comprendre ce principe mais aussi de faire « entrer » ceux extérieurs à ce réseau de communication parce qu'ils s'en désintéressent (Caffieaux, 2011, pp.62-63).

CONCLUSION DES RESULTATS ET LIEN AVEC LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

En définitive, cette enquête de terrain a permis de valider un certains nombre d'hypothèses émises lors de la constitution de l'objet de recherche.

Tout d'abord la première hypothèse était que les rituels de matinée permettent de marquer la différence entre la sphère familiale de la sphère scolaire. Nous avons pu constater que ces rituels d'accueil permettent de délimiter une zone de contact entre professeurs et parents. En effet, cela peut varier en fonction de la structure : on décide d'introduire une part de la famille dans l'enceinte en opérant l'accueil aux portes des classes ou de l'exclure totalement en réalisant un accueil à la grille. De plus, la figure de l'ATSEM permet dans certains cas de rappeler la figure maternelle (câlins, réconfort). Ensuite, ils sont nécessaires aux enfants afin de différencier les temps de jeu et les temps de travail. Cela leur permet de leur assigner un nouveau rôle celui d'élève. Grâce au rituel de présence, on définit également le groupe classe. Tout ceci permet aux élèves de savoir à quel groupe social ils appartiennent.

Nous avons également supposé que les rituels permettent aux enfants d'entrer dans leur rôle d'élève et d'instaurer une certaine discipline. Les rituels de passage y participent, comme nous venons de le montrer mais pas seulement. Ces rituels vont permettre d'incorporer chez les élèves un certains ordre scolaire. On parle ici d'incorporer, car cela concerne notamment un certains nombre de pratiques corporelles que l'élève doit faire siennes. Ainsi, lors de ces rituels les enseignants insistent et encouragent les élèves à être silencieux, attentifs et à adopter une bonne tenue. Pour permettre cela, l'école crée ses propres méthodes de communication et de mise au travail. Cela passe par exemple par le lever de doigt. Enfin, on insiste sur le fait que pour être concentré et bien travailler il faut savoir regarder et écouter. Or, ces pratiques sont courantes lors des rituels. Les élèves doivent se concentrer sur le tableau afin de pouvoir répondre à une question qu'ils ne se posent pas habituellement (Quelle date sommes nous aujourd'hui ? Quel temps fait-il dehors ? Combien y a-t-il d'élèves dans la classe ?).

Nous pouvons donc dire que tout ceci participe à la socialisation des élèves, c'est-à-dire à la transmission des normes, valeurs, modes de penser et travailler de l'institution scolaire.

Enfin, nous avons supposé que les rituels permettent l'acquisition de savoir. En effet, les enseignants les renvoient à des compétences du programme. Mais ce n'est pas tout, ils permettent de mettre en place des outils, des méthodes, voire même des mécanismes de travail. Par exemple lors des rituels de présence, les enseignants comptent et symbolisent les absents en comptant sur leurs doigts. Or cette méthode est réutilisée dans les classes supérieures pour la résolution de problèmes lorsque l'on symbolise les quantités par des « bâtons ». Néanmoins, elles ne doivent pas devenir des habitudes. Pour cela il est important de varier le fonctionnement des rituels. Au niveau des pratiques, il est donc nécessaire de les faire évoluer au cours de l'année, en fonction des acquis des élèves, pour introduire de nouveaux savoirs. On ne peut rester éternellement sur un acquis. Les enfants doivent avancer dans les apprentissages.

Une autre dérive des rituels est soulevée par Caffieaux. Le problème qu'ils posent actuellement, c'est le fait qu'ils deviennent des habitudes vides de sens (Caffieaux, 2011, pp.66-67). Prenons l'exemple de la météo. Lorsque l'on demande aux enfants de définir la météo, il n'y a pas de bonne réponse en tant que telle. En effet, avant que les élèves ne rentrent en classe il peut pleuvoir et ces intempéries ne sont plus une fois le moment venu d'accrocher la météo au panneau. Mais encore, la décision d'indiquer qu'il y a du vent, des nuages, du soleil est très subjective et varie d'un élève à l'autre voire même de l'enseignant aux élèves. Dans ce sens, il n'y a pas construction d'un savoir commun. De plus, au niveau de la présence, les élèves prennent parfois instinctivement une pancarte prénom sans y prêter attention (et se trompent) ou au contraire la repèrent immédiatement. Le rituel ne pose plus d'obstacle.

Ainsi, l'auteur émet l'hypothèse que l'enseignant doit prendre conscience de l'ensemble des rôles et fonctions joués par les rituels afin qu'ils ne perdent pas leur intérêt. Il faut également se demander pourquoi certains exercices sont répétés et d'autre non et pourquoi de telle ou telle façon. Tout ceci permettrait « d'introduire de la diversité dans les objectifs d'apprentissages afin de proposer encore plus [...] aux élèves des moments de réflexivité »(Caffieaux, 2011, pp.71).

Toutefois, ces résultats ne sont que partiels. Ils pourraient être approfondis par une enquête de terrain prolongée comme le font réellement les ethnologues. De plus, d'autres hypothèses pourraient être proposées. En effet, nous pouvons nous demander si le comportement des enseignants lors de ces temps ritualisés est différent selon le sexe de

l'enfant, de ses résultats scolaire ou encore selon l'origine sociale. Cela n'a pu être réalisé lors des observations car au préalable, il est nécessaire d'avoir longuement observé la classe afin de connaître les élèves, puis d'effectuer des recherches sur leurs classes sociales et leurs résultats scolaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Augé, M., Colley, J-P., 2004, *L'anthropologie*, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris.
- Beaud, S., Weber, F., 1997, réed. 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, paris.
- Bourdieu, P., 1982, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 43, pp. 58-63.
- Caffieaux, C., 2011, *Faire la classe à l'école Maternelle, réflexions sur la construction des inégalités scolaires*, De Boeck, Bruxelles.
- Carcion-Vautor, L., 2003, « L'entrée dans l'étude à l'école maternelle Le rôle des rituels du matin », *Ethnologie française*, vol.33, n°1, pp.141-148.
- De Queiroz, J-M., 1995, réed 2006, *L'école et ses sociologies*, Armand Colin, Paris.
- Dumas, C., 2010, *Construire des rituels à la maternelle PS-MS-GS*, Retz, Paris. (Livre regroupant des situations de rituels afin d'aider les enseignants).
- Durkheim, Emile, 1912, réed, 1990, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Paris.
- Marchive, A., 2007, « Le rituel, la règle et les savoirs, Ethnographie de l'Ordre scolaire à l'école primaire », *Ethnologie française*, vol.37, n°4, pp.597-604.
- Segalen, M., 1998, réed.2005, *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, Paris.
- Van Gennep, A., 1909, réed 2011. *Les rites de passage*, A&J Picard, Paris.
- Van Gennep, A., 1924, réed1998, *Le Folklore*, Bouquins, Paris.
- Vasquez-Bronfman, A., Martinez I., 1996, *La socialisation à l'école – approche ethnographique*, PUF, Paris.
- Wulf, C., 2003, « Le rituel, formation sociale de l'individu et de la communauté », *Spirale*, n°31, pp.65-74.

SITOGRAPHIE

- INSEE, « Population légales 2012 de la commune de Vendin-le-Vieil », *Recensement de la population 2010 - Limites territoriales au 1^{er} janvier 2012*.

<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/populations-legales/commune.asp?annee=2010&depcom=62842>

- INSEE, « Population active de 15 ans ou plus, ayant un emploi par sexe, âge et catégories socioprofessionnelles », *Recensement de la population de la commune de Vendin-le-Vieil*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=VENDIN+LE+VIEIL&codeZone=62842-COM&idTheme=15&idTableauDetaille=6&niveauDetail=1>

- INSEE, « Familles par type de familles et nombre d'enfants de moins de 25 ans », *Recensement de la population de la commune de Vendin-le-Vieil*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=VENDIN+LE+VIEIL&codeZone=62842-COM&idTheme=13&idTableauDetaille=13&niveauDetail=1>

- INSEE, « Population de 2 ans ou plus par scolarisation, sexe, âge et lieu d'études », *Recensement de la population de la commune de Vendin-le-Vieil*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=VENDIN+LE+VIEIL&codeZone=62842-COM&idTheme=7&idTableauDetaille=22&niveauDetail=1>

- INSEE, « Population par sexe, âge et situation quant à l'immigration », *Recensement de la population de la commune de Vendin-le-Vieil*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=VENDIN+LE+VIEIL&codeZone=62842-COM&idTheme=9&idTableauDetaille=24&niveauDetail=1>

- INSEE, « Population légales 2012 de la commune de Carvin », *Recensement de la population 2010 - Limites territoriales au 1^{er} janvier 2012*.

<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/populations-legales/commune.asp?annee=2010&depcom=62215>

- INSEE, « Population active de 15 ans ou plus, ayant un emploi par sexe, âge et catégories socioprofessionnelles », *Recensement de la population de la commune de Carvin*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=CARVIN&codeZone=62215-COM&idTheme=15&idTableauDetaille=6&niveauDetail=2>

- INSEE, « Familles par type de familles et nombre d'enfants de moins de 25 ans », *Recensement de la population de la commune de Carvin*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=CARVIN&codeZone=62215-COM&idTheme=13&idTableauDetaille=13&niveauDetail=1>

- INSEE, « Population de 2 ans ou plus par scolarisation, sexe, âge et lieu d'études », *Recensement de la population de la commune de Carvin*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=CARVIN&codeZone=62215-COM&idTheme=7&idTableauDetaille=22&niveauDetail=1>

- INSEE, « Population par sexe, âge et situation quant à l'immigration », *Recensement de la population de la commune de Carvin*, 2009.

<http://www.recensement-2009.insee.fr/tableauxDetailles.action?zoneSearchField=CARVIN&codeZone=62215-COM&idTheme=9&idTableauDetaille=24&niveauDetail=1>

- Eduscol, « Les rituels », *L'école maternelle au quotidien*.

<http://eduscol.education.fr/cid48445/la-classe-quotidien.html#lien3>

ANNEXES

Présentation de l'école maternelle X – Vendin-le-Vieil

Présentation de l'école maternelle Y –Carvin

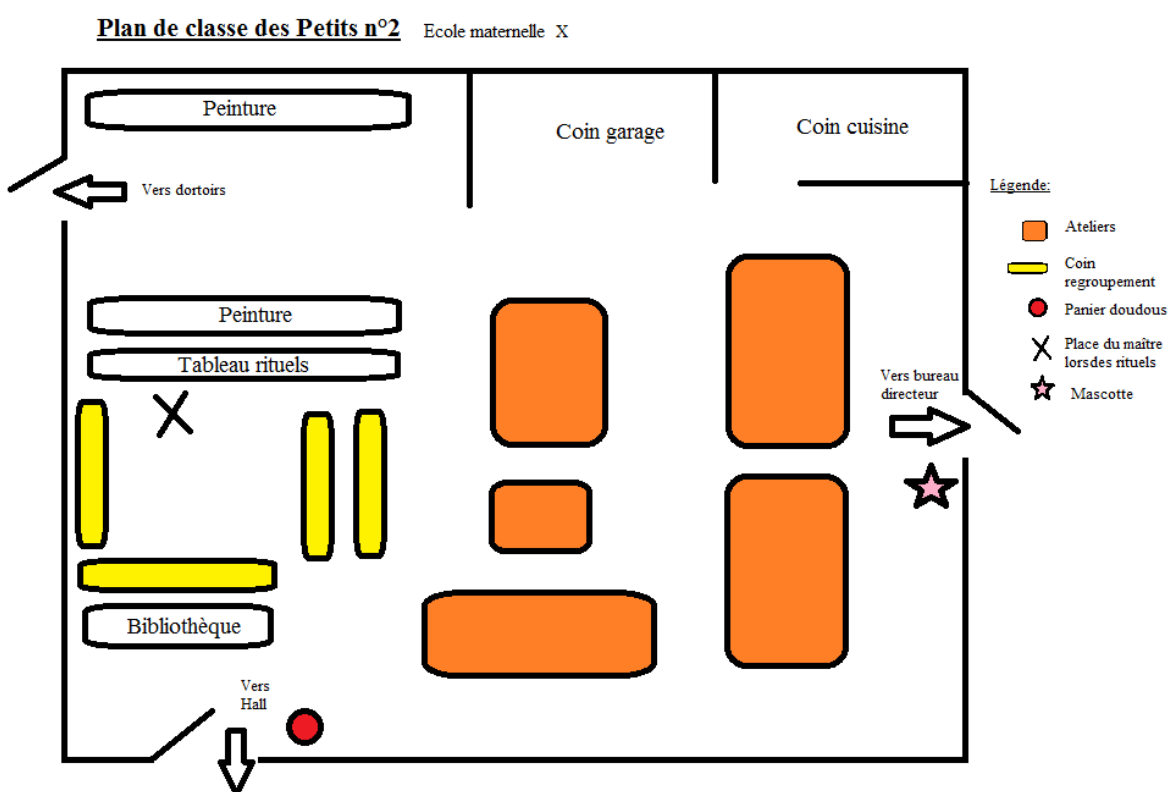
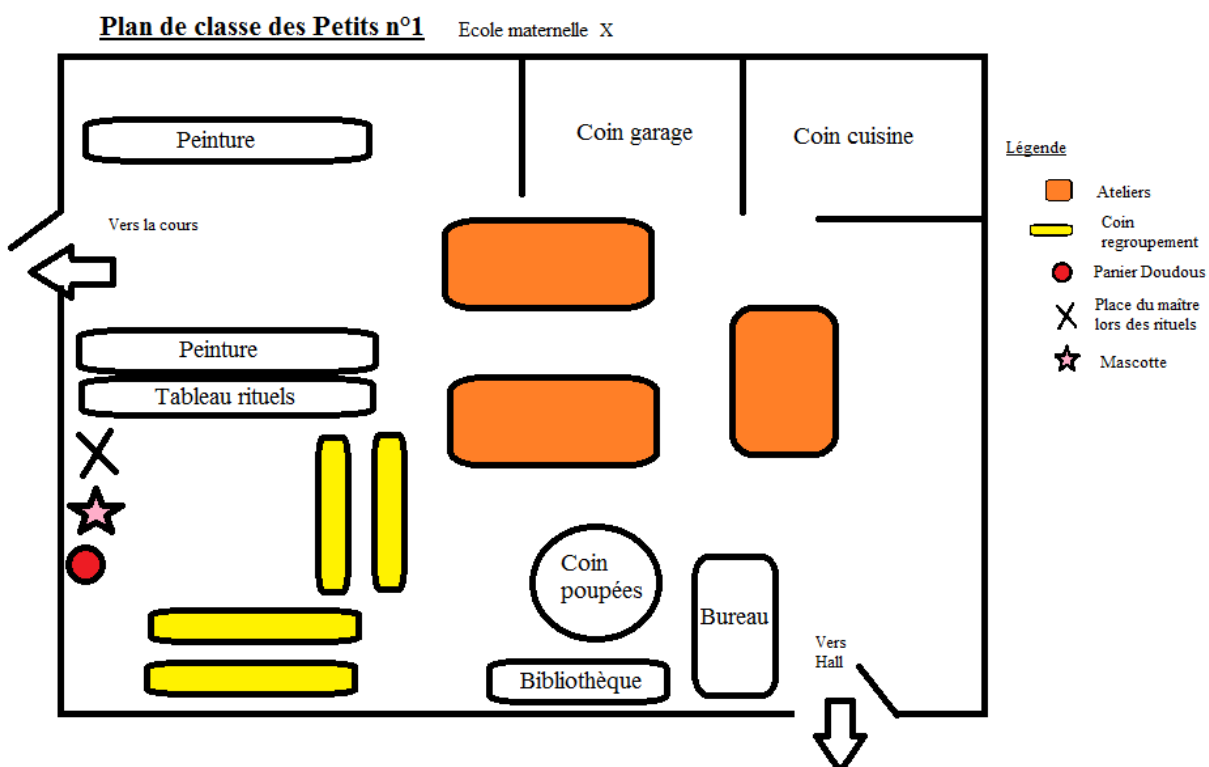
Comparaison des connaissances indiquées sur les fiches rituelles avec les compétences des programmes

Grille d'observation

Guide d'entretien

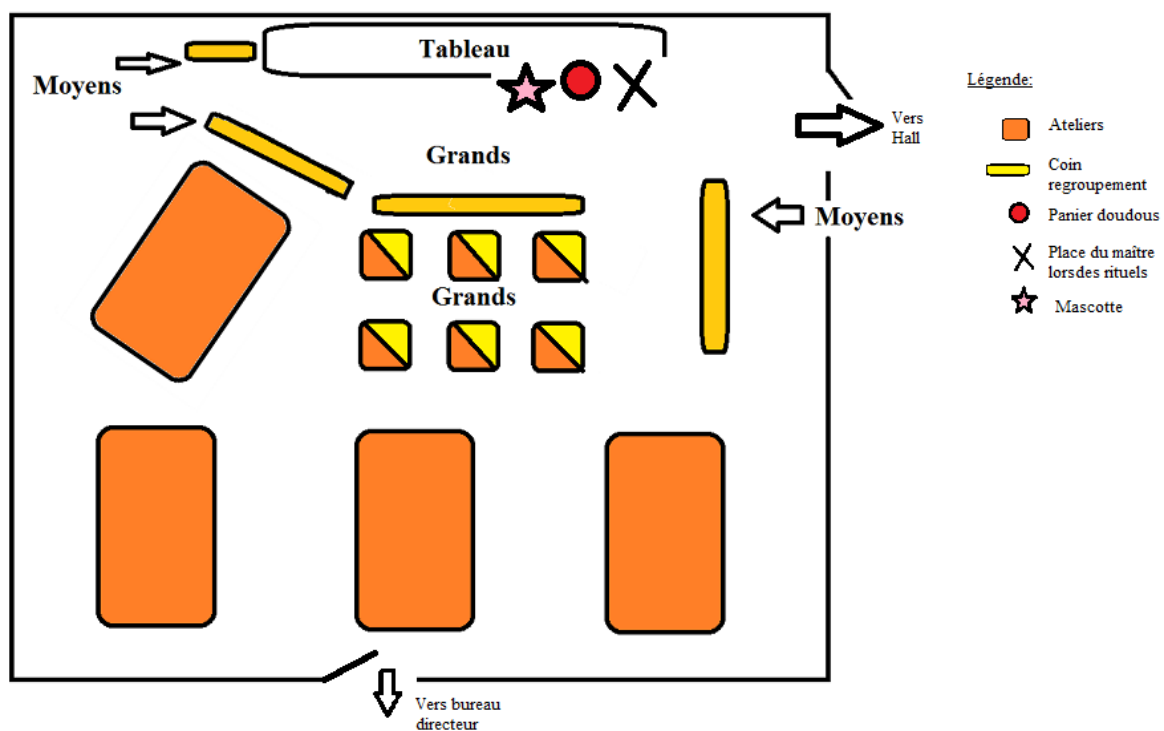
Retranscription d'entretien

PRESENTATION DE L'ECOLE MATERNELLE X -VENDIN-LE-VIEIL



Plan classe Moyen/Grand

Ecole maternelle X



Coin rituel et matériel - classe des Petits n°1 école X



Coin regroupement



Tableau rituels



Le calendrier et les jours de la semaine



Tableau de présence



Coin rituel et matériel – classe des Petits n°2 école X



Tableau rituels

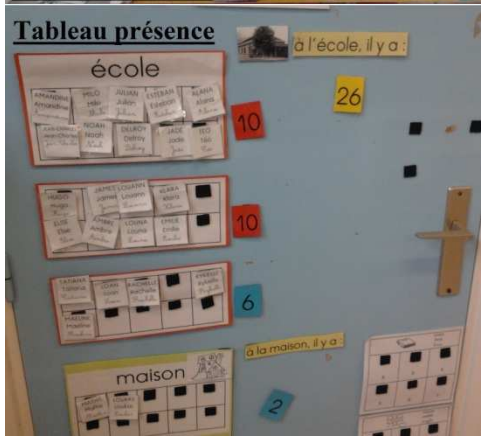


Tableau présence

Coin rituel et matériel – classe des Moyens/Grands école X

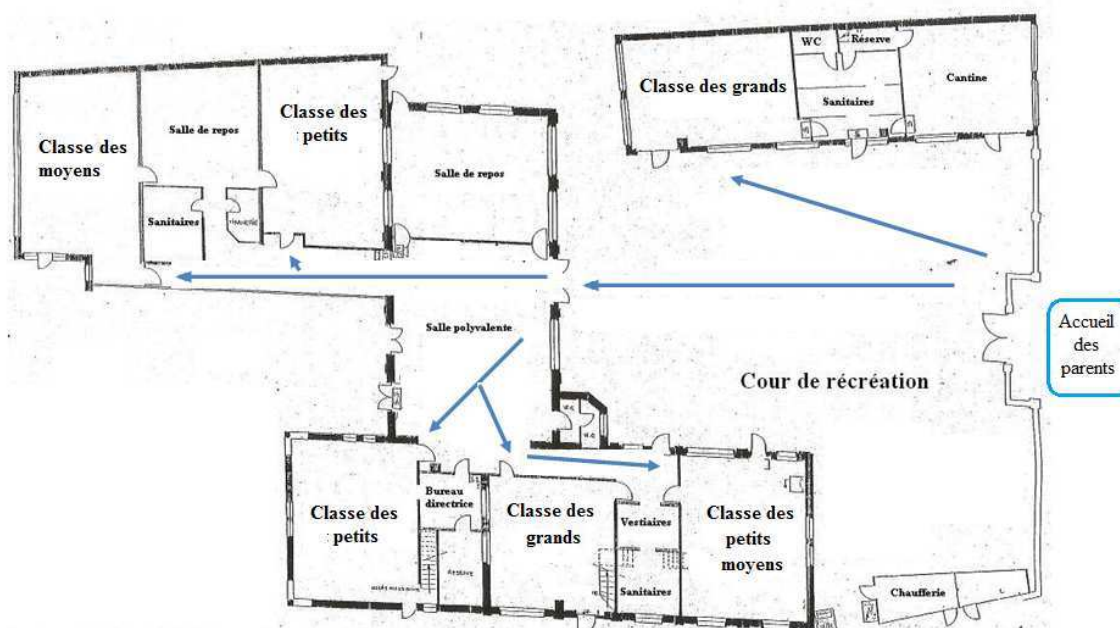


Le calendrier de la semaine



PRESENTATION DE L'ECOLE MATERNELLE Y - CARVIN

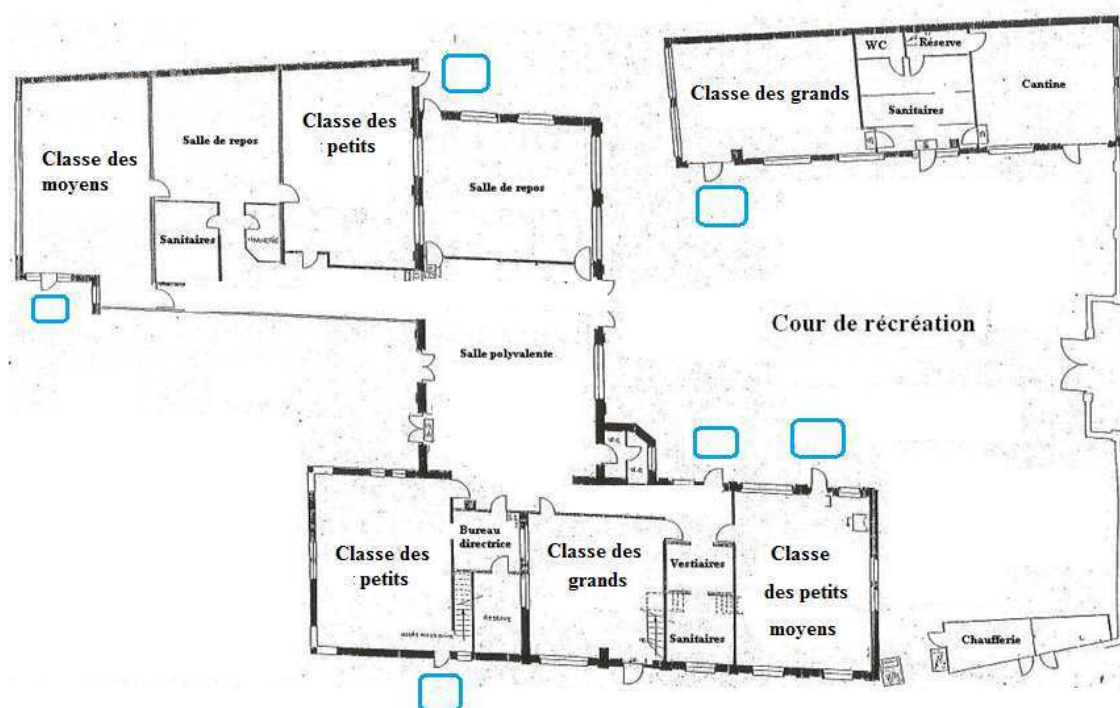
Plan d'accueil du matin Ecole maternelle Y



Légende:

- Zone d'accueil des parents
- Trajet des élèves vers leurs classes

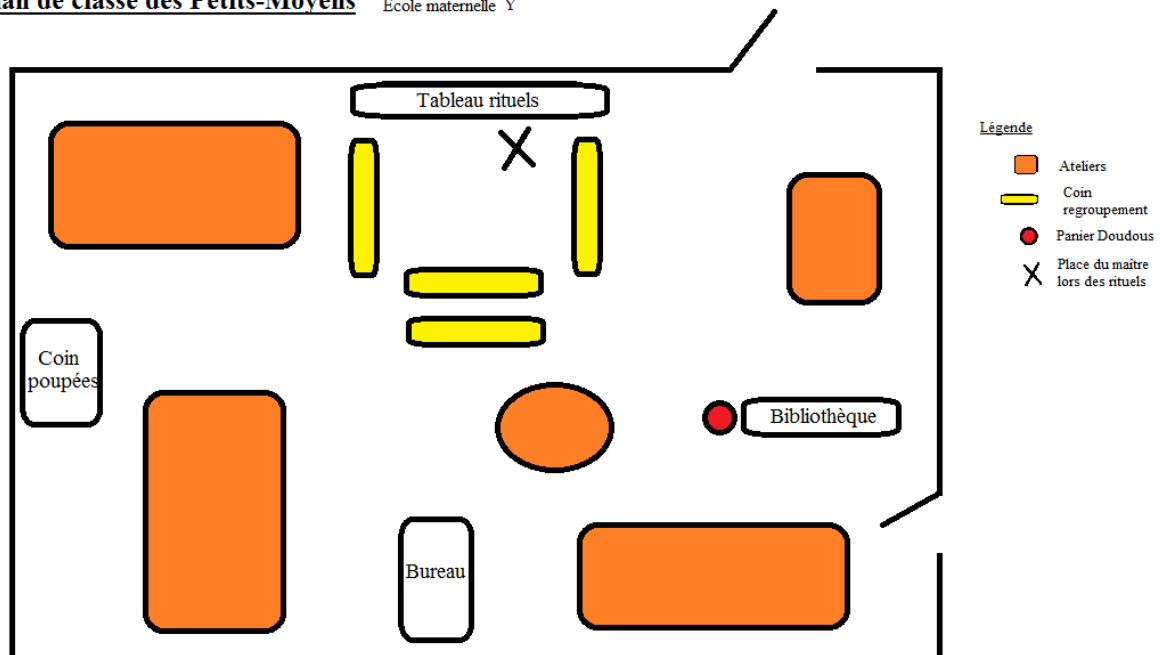
Plan d'accueil pour "l'heure des mamans" Ecole maternelle Y



Légende:

- Zone d'accueil des parents

Plan de classe des Petits-Moyens Ecole maternelle Y



Coin rituel et matériel – classe des Petits/Moyens école Y



COMPARAISON DES CONNAISSANCES INDIQUEES SUR LES FICHES RITUELLES AVEC LES COMPETENCES DES PROGRAMMES

Sont encadrées en orange les compétences que l'on retrouve dans les fiches de préparation et les programmes de 2008.

Sur la fiche de préparation les encadrés bleus illustrent l'évolution et l'avancement des savoirs dans les rituels.

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MATERNELLE petite section, moyenne section, grande section

L'école maternelle a pour finalité d'aider chaque enfant, selon des démarches adaptées, à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et des compétences afin de réussir au cours préparatoire les apprentissages fondamentaux.

L'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre. À l'école maternelle, l'enfant établit des relations avec d'autres enfants et avec des adultes. Il exerce ses capacités motrices, sensorielles, affectives, relationnelles et intellectuelles ; il devient progressivement un élève. Il découvre l'univers de l'écrit.

En répondant aux divers besoins des jeunes enfants qu'elle accueille, l'école maternelle soutient leur développement. Elle élargit leur univers relationnel et leur permet de vivre des situations de jeux, de recherches, de productions libres ou guidées, d'exercices, riches et variés, qui contribuent à enrichir la formation de leur personnalité et leur éveil culturel.

Elle laisse à chaque enfant le temps de s'accoutumer, d'observer, d'imiter, d'exécuter, de chercher, d'essayer, en évitant que son intérêt ne s'étiolle ou qu'il ne se fatigue. Elle stimule son désir d'apprendre et multiplie les occasions de diversifier ses expériences et d'enrichir sa compréhension. Elle s'appuie sur le besoin d'agir, sur le plaisir du jeu, sur la curiosité et la propension naturelle à prendre modèle sur l'adulte et sur les autres, sur la satisfaction d'avoir dépassé des difficultés et de réussir.

Les activités proposées à l'école maternelle doivent offrir de multiples occasions d'expériences sensorielles et motrices en totale sécurité. L'organisation du temps y respecte les besoins et les rythmes biologiques des enfants tout en permettant le bon déroulement des activités et en facilitant leur articulation ; plus souple avec les plus petits, la gestion du temps devient plus rigoureuse quand les enfants grandissent.

Le projet d'école est le moyen de garantir la continuité nécessaire entre l'école maternelle et l'école élémentaire dont la grande section, classe de l'école maternelle mais aussi première année des apprentissages fondamentaux, est la charnière. Il est conçu et mis en œuvre en liaison avec l'école élémentaire et peut être commun aux deux écoles. La participation effective des parents au projet d'école et plus largement à la vie de l'école est recherchée.

Le programme de l'école maternelle, sans horaire contraignant, présente les grands domaines d'activité à aborder sur les trois années qui précèdent l'entrée dans la scolarité obligatoire ; il fixe les objectifs à atteindre et les compétences à acquérir avant le passage à l'école élémentaire. La mise en œuvre du programme doit prendre en compte les étapes et le rythme du développement de l'enfant.

L'école maternelle a un rôle essentiel dans le repérage et la prévention des déficiences ou des troubles, rôle qu'elle doit assumer pleinement, en particulier pour les troubles spécifiques du langage.

S'APPROPRIER LE LANGAGE

Le langage oral est le pivot des apprentissages de l'école maternelle. L'enfant s'exprime et se fait comprendre par le langage. Il apprend à être attentif aux messages qu'on lui adresse, à les comprendre et à y répondre. Dans les échanges avec l'enseignant et avec ses camarades, dans l'ensemble des activités et, plus tard, dans des séances d'apprentissage spécifiques, il acquiert quotidiennement de nouveaux mots dont le sens est précisé, il s'approprie progressivement la syntaxe de la langue française (l'ordre des mots dans la phrase). La pratique du langage associée à l'ensemble des activités contribue à enrichir son vocabulaire et l'introduit à des usages variés et riches

de la langue (questionner, raconter, expliquer, penser).

Échanger, s'exprimer

Les enfants apprennent à échanger, d'abord par l'intermédiaire de l'adulte, dans des situations qui les concernent directement : ils font part de leurs besoins, de leurs découvertes, de leurs questions ; ils écoutent et répondent aux sollicitations. Ils nomment avec exactitude les objets qui les entourent et les actions accomplies. Progressivement, ils participent à des échanges à l'intérieur d'un groupe, attendent leur tour de parole, respectent le thème abordé.

Ils redisent de manière expressive des comptines et interprètent des chants qu'ils ont mémorisés.

Ils apprennent peu à peu à communiquer sur des réalités de moins en moins immédiates ; ils rendent compte de ce qu'ils ont observé ou vécu, évoquent des événements à venir, racontent des histoires inventées, reformulent l'essentiel d'un énoncé entendu. Ils acquièrent progressivement les éléments de la langue nécessaires pour se faire comprendre, c'est-à-dire pour : désigner correctement les protagonistes concernés, marquer les liens entre les faits, exprimer les relations temporelles par le temps adéquat des verbes et les mots ou expressions pertinents, situer les objets ou les scènes et décrire les déplacements de manière pertinente.

Comprendre

Une attention particulière est portée à la compréhension qui, plus que l'expression, est à cet âge étroitement liée aux capacités générales de l'enfant.

Les enfants apprennent à distinguer une question, une promesse, un ordre, un refus, une explication, un récit. Ils distinguent la fonction particulière des consignes données par l'enseignant et comprennent les termes usuels utilisés dans ce cadre.

Les enfants sont amenés à comprendre un camarade qui parle de choses qu'ils ne connaissent pas, un interlocuteur adulte, familier ou non, qui apporte des informations nouvelles. Grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour.

Progresser vers la maîtrise de la langue française

En manipulant la langue, en écoutant des textes lus, les enfants s'approprient les règles qui régissent la structure de la phrase, ils apprennent l'ordre habituel des mots en français. À la fin de l'école maternelle, ils utilisent de manière adaptée les principales classes de mots (articles, noms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions) et produisent des phrases complexes. Ils composent progressivement des unités plus larges que la phrase : un énoncé, de très courts récits, des explications.

Chaque jour, dans les divers domaines d'activité, et grâce aux histoires que l'enseignant raconte ou lit, les enfants entendent des mots nouveaux, mais cette simple exposition ne suffit pas pour qu'ils les mémorisent. L'acquisition du vocabulaire exige des séquences spécifiques, des activités régulières de classification, de mémorisation de mots, de réutilisation du vocabulaire acquis, d'interprétation de termes inconnus à partir de leur contexte. En relation avec les activités et les lectures, l'enseignant veille à introduire chaque semaine des mots nouveaux (en nombre croissant au fil de l'année et d'année en année) pour enrichir le vocabulaire sur lequel s'exercent ces activités. Les enfants apprennent ainsi le vocabulaire (noms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions) qui leur permet non seulement de comprendre ce qu'ils entendent (qui fait quoi ? à qui ? où ? quand ? comment ?), mais aussi d'échanger en situation scolaire, avec efficacité, et d'exprimer leur pensée au plus juste.

Ces acquisitions décisives sont rendues possibles par l'attention que l'enseignant porte à chaque enfant, auquel il fournit les mots exacts en encourageant ses tentatives, et en reformulant ses essais pour lui faire entendre des modèles corrects. L'enseignant veille par ailleurs

à offrir constamment à ses jeunes élèves un langage oral dont toute approximation est bannie ; c'est parce que les enfants entendent des phrases correctement construites et un vocabulaire précis qu'ils progressent dans leur propre maîtrise de l'oral.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- comprendre un message et agir ou répondre de façon pertinente ;
- nommer avec exactitude un objet, une personne ou une action ressortissant à la vie quotidienne ;
- formuler, en se faisant comprendre, une description ou une question ;
- raconter, en se faisant comprendre, un épisode vécu inconnu de son interlocuteur, ou une histoire inventée ;
- prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue.

DÉCOUVRIR L'ÉCRIT

L'école maternelle introduit progressivement les enfants aux apprentissages fondamentaux. Les activités d'expression à l'oral, en particulier les séquences consacrées à l'acquisition du vocabulaire, les situations nombreuses d'écoute de textes que l'enseignant raconte puis lit, et la production d'écrits consignés par l'enseignant préparent les élèves à aborder l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Par trois activités clés (travail sur les sons de la parole, acquisition du principe alphabétique et des gestes de l'écriture), l'école maternelle favorise grandement l'apprentissage systématique de la lecture et de l'écriture qui commencera au cours préparatoire.

1 - Se familiariser avec l'écrit

Découvrir les supports de l'écrit

Les enfants découvrent les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors de l'école (affiches, livres, journaux, revues, écrans, enseignes, ...). Ils apprennent à les nommer de manière exacte et en comprennent les fonctions. Ils observent et manipulent des livres, commencent à se repérer dans une page, sur une couverture.

Découvrir la langue écrite

Les enfants se familiarisent peu à peu avec le français écrit à travers

les textes lus quotidiennement par l'enseignant. Afin qu'ils perçoivent la spécificité de l'écrit, ces textes sont choisis pour la qualité de leur langue (correction syntaxique, vocabulaire précis, varié, et employé à bon escient) et la manière remarquable dont ils illustrent les genres littéraires auxquels ils appartiennent (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine). Ainsi, tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner. Ils deviennent sensibles à des manières de dire peu habituelles ; leur curiosité est stimulée par les questions de l'enseignant qui attirent leur attention sur des mots nouveaux ou des tournures de phrases qu'ils reprennent à leur compte dans d'autres situations. Après les lectures, les enfants reformulent ce qu'ils ont compris, interrogent sur ce qui reste obscur. Ils sont encouragés à mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes.

Contribuer à l'écriture de textes

Les enfants sont mis en situation de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris. Ils apprennent à dicter un texte à l'adulte qui les conduit, par ses questions, à prendre conscience des exigences qui s'attachent à la forme de l'énoncé. Ils sont ainsi amenés à mieux contrôler le choix des mots et la structure syntaxique. À la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- identifier les principales fonctions de l'écrit ;
- écouter et comprendre un texte lu par l'adulte ;
- connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ;
- produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte.

2 - Se préparer à apprendre à lire et à écrire

Distinguer les sons de la parole

Les enfants découvrent tôt le plaisir de jouer avec les mots et les sonorités de la langue. Ils scandent les syllabes puis les manipulent (enlever une syllabe, recombinaison plusieurs syllabes dans un autre ordre...). Ils savent percevoir une syllabe identique dans plusieurs mots et situer sa position dans le mot (début, milieu, fin). Progressivement ils discriminent les sons et peuvent effectuer diverses opérations sur ces composants de la langue (localiser, substituer, inverser, ajouter, combiner...). L'enseignant est attentif à la progression adoptée pour ces activités orales, exigeantes, qui portent sur des éléments très abstraits.

Aborder le principe alphabétique

Les enfants se familiarisent avec le principe de la correspondance entre l'oral et l'écrit ; à cet égard, la fréquentation d'imagiers, d'abé-

cédaires qui isolent les mots et les présentent avec une illustration mérite d'être encouragée. Grâce à l'observation d'expressions connues (la date, le titre d'une histoire ou d'une comptine) ou de très courtes phrases, les enfants comprennent que l'écrit est fait d'une succession de mots où chaque mot écrit correspond à un mot oral. Ils découvrent que les mots qu'ils prononcent ou qu'ils entendent sont composés de syllabes ; ils mettent en relation les lettres et les sons. La discrimination des sons devient de plus en plus précise. Ils apprennent progressivement le nom de la plupart des lettres de l'alphabet qu'ils savent reconnaître, en caractères d'imprimerie et dans l'écriture cursive, sans que la connaissance de l'alphabet dans l'ordre traditionnel soit requise à ce stade. Pour une partie d'entre elles, ils leur associent le son qu'elles codent et le distinguent du nom de la lettre quand c'est pertinent. Les enfants découvrent ainsi le principe alphabétique, sans qu'il soit nécessaire de travailler avec eux toutes les correspondances.

Apprendre les gestes de l'écriture

Sans qu'on doive réduire l'activité graphique à la préparation de l'écriture, les enfants observent et reproduisent quotidiennement des motifs graphiques afin d'acquérir le geste le mieux adapté et le plus efficace. L'entrée dans l'écriture s'appuie sur les compétences développées par les activités graphiques (enchaînements de lignes

simples, courbes, continues...), mais requiert aussi des compétences particulières de perception des caractéristiques des lettres.

L'écriture cursive est proposée à tous les enfants, en grande section, dès qu'ils en sont capables ; elle fait l'objet d'un enseignement guidé afin que ces premières habitudes installées favorisent la qualité des tracés et l'aisance du geste.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- différencier les sons ;
- distinguer les syllabes d'un mot prononcé, reconnaître une même syllabe dans plusieurs énoncés ;
- faire correspondre les mots d'un énoncé court à l'oral et à l'écrit ;
- reconnaître et écrire la plupart des lettres de l'alphabet ;
- distinguer des lettres de voyelles et des lettres ;
- copier en écriture cursive, sous la conduite de l'enseignant, de petits mots simples dont les correspondances en lettres et sons ont été étudiées ;
- écrire en écriture cursive son prénom.

DEVENIR ÉLÈVE

L'objectif est d'apprendre à l'enfant à reconnaître ce qui le distingue des autres et à se faire reconnaître comme personne, à vivre avec les autres dans une collectivité organisée par des règles, à comprendre ce qu'est l'école et quelle est sa place dans l'école. Devenir élève relève d'un processus progressif qui demande à l'enseignant à la fois souplesse et rigueur.

Vivre ensemble : apprendre les règles de civilité et les principes d'un comportement conforme à la morale

Les enfants découvrent les richesses et les contraintes du groupe auquel ils sont intégrés. Ils éprouvent le plaisir d'être accueillis et reconnus, ils participent progressivement à l'accueil de leurs camarades.

La dimension collective de l'école maternelle est une situation favorable pour que les enfants apprennent à dialoguer entre eux et avec des adultes et à prendre leur place dans les échanges. Ceux-ci doivent être l'occasion, pour les enfants, de mettre en œuvre les règles communes de civilité et de politesse, telles que le fait de saluer son maître au début et à la fin de la journée, de répondre aux questions posées, de remercier la personne qui apporte une aide ou de ne pas couper la parole à celui qui s'exprime.

Une attention particulière sera apportée aux fondements moraux de ces règles de comportement, tels que le respect de la personne et des biens d'autrui, de l'obligation de se conformer aux règles dictées par les adultes ou encore le respect de la parole donnée par l'enfant.

Coopérer et devenir autonome

En participant aux jeux, aux rondes, aux groupes formés pour dire des comptines ou écouter des histoires, à la réalisation de projets communs, etc., les enfants acquièrent le goût des activités collectives et apprennent à coopérer. Ils s'intéressent aux autres et collaborent avec eux. Ils prennent des responsabilités dans la classe et font preuve d'initiative. Ils s'engagent dans un projet ou une activité, en faisant appel à leurs propres ressources ; ils font ainsi l'expérience de l'autonomie, de l'effort et de la persévérance.

Comprendre ce qu'est l'école

Les enfants doivent comprendre progressivement les règles de la communauté scolaire, la spécificité de l'école, ce qu'ils y font, ce qui est attendu d'eux, ce qu'on apprend à l'école et pourquoi on l'apprend. Ils font la différence entre parents et enseignants.

Progressivement, ils acceptent le rythme collectif des activités et savent différer la satisfaction de leurs intérêts particuliers. Ils comprennent la valeur des consignes collectives. Ils apprennent à poser des questions ou à solliciter de l'aide pour réussir dans ce qui leur est demandé. Ils établissent une relation entre les activités maternelles qu'ils réalisent et ce qu'ils en apprennent (on fait cela pour apprendre, pour mieux savoir faire). Ils acquièrent des repères objectifs pour évaluer leurs réalisations ; en fin d'école maternelle, ils savent identifier des erreurs dans leurs productions ou celles de leurs camarades. Ils apprennent à rester attentifs de plus en plus longtemps. Ils découvrent le lien entre certains apprentissages scolaires et des actes de la vie quotidienne.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- respecter les autres et respecter les règles de la vie commune ;
- écouter, aider, coopérer, demander de l'aide ;
- éprouver de la confiance en soi ; contrôler ses émotions ;
- identifier les adultes et leur rôle ;
- exécuter en autonomie des tâches simples et jouer son rôle dans des activités scolaires ;
- dire ce qu'il apprend.

AGIR ET S'EXPRIMER AVEC SON CORPS

L'activité physique et les expériences corporelles contribuent au développement moteur, sensoriel, affectif et intellectuel de l'enfant. Elles sont l'occasion d'explorer, de s'exprimer, d'agir dans des environnements familiers, puis, progressivement, plus inhabituels. Elles permettent de se situer dans l'espace.

L'enfant découvre les possibilités de son corps ; il apprend à agir en toute sécurité tout en acceptant de prendre des risques mesurés, et à fournir des efforts tout en modulant son énergie. Il exprime ce qu'il ressent, nomme les activités et les objets manipulés ou utilisés, dit ce qu'il a envie de faire.

Les enseignants veillent à proposer des situations et des activités renouvelées d'année en année, de complexité progressive ; ils s'attachent à ce que les enfants aient assez de pratique pour progresser et leur font prendre conscience des nouvelles possibilités acquises.

Par la pratique d'activités physiques libres ou guidées dans des milieux variés, les enfants développent leurs capacités motrices dans

des déplacements (courir, ramper, sauter, rouler, glisser, grimper, nager...), des équilibres, des manipulations (agiter, tirer, pousser) ou des projections et réceptions d'objets (lancer, recevoir). Des jeux de balle, des jeux d'opposition, des jeux d'adresse viennent compléter ces activités. Les enfants coordonnent des actions et les enchaînent. Ils adaptent leur conduite motrice en vue de l'efficacité et de la précision du geste.

Par la pratique d'activités qui comportent des règles, ils développent leurs capacités d'adaptation et de coopération, ils comprennent et acceptent l'intérêt et les contraintes des situations collectives.

Les activités d'expression à visée artistique que sont les rondes, les jeux dansés, le mime, la danse permettent tout à la fois l'expression par un geste maîtrisé et le développement de l'imagination.

Grâce aux diverses activités, les enfants acquièrent **une image orientée de leur propre corps**. Ils distinguent ce qui est : devant, derrière, au-dessus, au-dessous, puis à droite et à gauche, loin et près. Ils apprennent à suivre des parcours élaborés par l'enseignant ou proposés par eux ; ils verbalisent et représentent ces déplacements.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- adapter ses déplacements à des environnements ou contraintes variés ;
- coopérer et s'opposer individuellement ou collectivement ; accepter les contraintes collectives ;
- s'exprimer sur un rythme musical ou non, avec un engin ou non ; exprimer des sentiments et des émotions par le geste et le déplacement ;
- se repérer et se déplacer dans l'espace ;
- décrire ou représenter un parcours simple.

DÉCOUVRIR LE MONDE

À l'école maternelle, l'enfant découvre le monde proche ; il apprend à prendre et à utiliser des repères spatiaux et temporels. Il observe, il pose des questions et progresse dans la formulation de ses interrogations vers plus de rationalité. Il apprend à adopter un autre point de vue que le sien propre et sa confrontation avec la pensée logique lui donne le goût du raisonnement. Il devient capable de compter, de classer, d'ordonner et de décrire, grâce au langage et à des formes variées de représentation (dessins, schémas). Il commence à comprendre ce qui distingue le vivant du non-vivant (matière, objets).

Découvrir les objets

Les enfants découvrent les objets techniques usuels (lampe de poche, téléphone, ordinateur...) et comprennent leur usage et leur fonctionnement : à quoi ils servent, comment on les utilise. Ils prennent conscience du caractère dangereux de certains objets.

Ils fabriquent des objets en utilisant des matériaux divers, choisissent des outils et des techniques adaptés au projet (couper, coller, plier, assembler, clouer, monter et démonter...).

Découvrir la matière

C'est en coupant, en modelant, en assemblant, en agissant sur les matériaux usuels comme le bois, la terre, le papier, le carton, l'eau, etc., que les enfants repèrent leurs caractéristiques simples.

Ils prennent aussi conscience de réalités moins visibles comme l'existence de l'air et commencent à percevoir les changements d'état de l'eau.

Découvrir le vivant

Les enfants observent les différentes manifestations de la vie. Elevages et plantations constituent un moyen privilégié de découvrir le cycle qui constitue la naissance, la croissance, la reproduction, le vieillissement, la mort.

Ils découvrent les parties du corps et les cinq sens : leurs caractéristiques et leurs fonctions. Ils sont intéressés à l'hygiène et à la santé, notamment à la nutrition. Ils apprennent les règles élémentaires de l'hygiène du corps.

Ils sont sensibilisés aux problèmes de l'environnement et apprennent à respecter la vie.

Découvrir les formes et les grandeurs

En manipulant des objets variés, les enfants repèrent d'abord des

propriétés simples (petit/grand ; lourd/léger). Progressivement, ils parviennent à distinguer plusieurs critères, à comparer et à classer **selon la forme, la taille, la masse, la contenance**.

Approcher les quantités et les nombres

Les situations proposées aux jeunes enfants (distributions, comparaisons, appariements...) les conduisent à dépasser une approche perceptive globale des collections. L'accompagnement qu'assure l'enseignant en questionnant (comment, pourquoi, etc.) et en commentant ce qui est réalisé avec des mots justes, dont les mots-nombres, aide à la prise de conscience. Progressivement, les enfants acquièrent la suite des nombres au moins jusqu'à 30 et apprennent à l'utiliser pour dénombrer.

Dès le début, les nombres sont utilisés dans des situations où ils ont un sens et constituent le moyen le plus efficace pour parvenir au but : jeux, activités de la classe, problèmes posés par l'enseignant de comparaison, d'augmentation, de réunion, de distribution, de partage. La taille des collections, le fait de pouvoir agir ou non sur les objets sont des variables importantes que l'enseignant utilise pour adapter les situations aux capacités de chacun.

À la fin de l'école maternelle, les problèmes constituent une première entrée dans l'univers du calcul mais c'est le cours préparatoire qui installera le symbolisme (signes des opérations, signe "égal") et les techniques. La suite écrite des nombres est introduite dans des situations concrètes (avec le calendrier par exemple) ou des jeux (déplacements sur une piste portant des indications chiffrées). Les enfants établissent une première correspondance entre la désignation orale et l'écriture chiffrée ; leurs performances restent variables mais il importe que chacun ait commencé cet apprentissage. L'apprentissage du tracé des chiffres se fait avec la même rigueur que celui des lettres.

Se repérer dans le temps

Les enfants découvrent progressivement, grâce à une organisation régulière de l'emploi du temps, la succession des moments de la journée, puis celle des jours et des mois. À la fin de l'école maternelle, ils comprennent l'aspect cyclique de certains phénomènes (les saisons) ou des représentations du temps (la semaine, le mois). La notion de simultanéité est abordée dans des activités ou dans des histoires bien connues ; la représentation (dessins, images) contribue à la mettre en évidence.

Dès la petite section, les enfants utilisent des calendriers, des horloges, des sabliers pour se repérer dans la chronologie et mesurer des durées. Ces acquisitions encore limitées seront à poursuivre au cours préparatoire. Par le récit d'événements du passé, par l'observation du patrimoine familial (objets conservés dans la famille...), ils apprennent à distinguer l'immédiat du passé proche et, avec encore des difficultés, du passé plus lointain.

Toutes ces acquisitions donnent lieu à l'apprentissage d'un vocabulaire précis dont l'usage réitéré, en particulier dans les rituels, doit

permettre la fixation.

Se repérer dans l'espace

Tout au long de l'école maternelle, les enfants apprennent à se déplacer dans l'espace de l'école et dans son environnement immédiat. Ils parviennent à se situer par rapport à des objets ou à d'autres personnes, à situer des objets ou des personnes les uns par rapport aux autres ou par rapport à d'autres repères, ce qui suppose une décentration pour adopter un autre point de vue que le sien propre. En fin d'école maternelle, ils distinguent leur gauche et leur droite.

Les enfants effectuent des itinéraires en fonction de consignes variées et en rendent compte (récits, représentations graphiques).

Les activités dans lesquelles il faut passer du plan horizontal au plan vertical ou inversement, et conserver les positions relatives des objets ou des éléments représentés, font l'objet d'une attention particulière. Elles préparent à l'orientation dans l'espace graphique. Le repérage dans l'espace d'une page ou d'une feuille de papier, sur une ligne orientée se fait en lien avec la lecture et l'écriture.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- reconnaître, nommer, décrire, comparer, ranger et classer des matières, des objets selon leurs qualités et leurs usages ;
- connaître des manifestations de la vie animale et végétale, les relier à de grandes fonctions : croissance, nutrition, locomotion, reproduction ;
- nommer les principales parties du corps humain et leur fonction, distinguer les cinq sens et leur fonction ;
- connaître et appliquer quelques règles d'hygiène du corps, des locaux, de l'alimentation ;
- repérer un danger et le prendre en compte ;
- utiliser des repères dans la journée, la semaine et l'année ;
- situer des événements les uns par rapport aux autres ;
- comparer des quantités, résoudre des problèmes portant sur les quantités ;
- mémoriser la suite des nombres au moins jusqu'à 30 ;
- dénombrer une quantité en utilisant la suite orale des nombres connus ;
- associer le nom de nombres connus avec leur écriture chiffrée ;
- se situer dans l'espace et situer des objets par rapport à soi ;
- se repérer dans l'espace d'une page ;
- comprendre et utiliser à bon escient le vocabulaire du repérage et des relations dans le temps et dans l'espace.

PERCEVOIR, SENTIR, IMAGINER, CRÉER

L'école maternelle propose une première sensibilisation artistique. Les activités visuelles et tactiles, auditives et vocales accroissent les possibilités sensorielles de l'enfant. Elles sollicitent son imagination et enrichissent ses connaissances et ses capacités d'expression ; elles contribuent à développer ses facultés d'attention et de concentration. Elles sont l'occasion de familiariser les enfants, par l'écoute et l'observation, avec les formes d'expression artistique les plus variées ; ils éprouvent des émotions et acquièrent des premiers repères dans l'univers de la création.

Ces activités entretiennent de nombreux liens avec les autres domaines d'apprentissage : elles nourrissent la curiosité dans la découverte du monde ; elles permettent à l'enfant d'exercer sa motricité ; elles l'encouragent à exprimer des réactions, des goûts et des choix dans l'échange avec les autres.

Le dessin et les compositions plastiques (fabrication d'objets) sont les moyens d'expression privilégiés.

Les enfants expérimentent les divers instruments, supports et procédés du dessin. Ils découvrent, utilisent et réalisent des images et des objets de natures variées. Ils construisent des objets en utilisant peinture, papiers collés, collage en relief, assemblage, modelage...

Dans ce contexte, l'enseignant aide les enfants à exprimer ce qu'ils perçoivent, à évoquer leurs projets et leurs réalisations ; il les conduit à utiliser, pour ce faire, un vocabulaire adapté. Il les encourage à commencer une collection personnelle d'objets à valeur esthétique et affective.

La voix et l'écoute sont très tôt des moyens de communication et d'expression que les enfants découvrent en jouant avec les sons, en chantant, en bougeant.

Pour les activités vocales, le répertoire de comptines et de chansons est issu de la tradition orale enfantine et comporte des auteurs contemporains, il s'enrichit chaque année. Les enfants chantent pour le plaisir, en accompagnement d'autres activités ; ils apprennent à chanter en chœur. Ils inventent des chants et jouent avec leur voix, avec les bruits, avec les rythmes.

Les activités structurées d'écoute affinent l'attention, développent la sensibilité, la discrimination des sons et la mémoire auditive. Les enfants écoutent pour le plaisir, pour reproduire, pour bouger, pour jouer... Ils apprennent à caractériser le timbre, l'intensité, la durée, la hauteur par comparaison et imitation et à qualifier ces caractéristiques. Ils écoutent des œuvres musicales variées. Ils recherchent des possibilités sonores nouvelles en utilisant des instruments. Ils maîtrisent peu à peu le rythme et le tempo.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- adapter son geste aux contraintes matérielles (instruments, supports, matériels) ;
- utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation ;
- réaliser une composition en plan ou en volume selon un désir exprimé ;
- observer et décrire des œuvres du patrimoine, construire des collections ;
- avoir mémorisé et savoir interpréter des chants, des comptines ;
- écouter un extrait musical ou une production, puis s'exprimer et dialoguer avec les autres pour donner ses impressions.

SE REPERER DANS LE TEMPS

* LA DATE

Un des rituels les plus pratiqués est bien de celui de « mettre la date »
La date fait référence à plusieurs données complexes : le nom du jour, le numéro du jour, le nom du mois, l'année !

Quels éléments peut-on donner en moyenne section ?

Le nom du jour fait référence à la suite des jours, donc de la semaine.

Le numéro du jour fait référence à sa place dans le mois.

Comment faire apparaître non seulement la succession des jours mais aussi la succession des semaines dans le mois ?

Fait-il situer le mois par rapport aux autres mois et donc parler de l'année ?

Se repérer dans le temps :

- utiliser des repères dans la journée, la semaine et l'année
- situer les événements les uns par rapport aux autres

Il faut amener les informations les unes après les autres, par étapes, pour qu'elles prennent leur sens les unes par rapport aux autres et que l'enfant puisse faire le lien entre elles.

Donc « mettre la date » ne signifie pas la même chose en septembre qu'en juin.
Voici les étapes

1 / SEPTEMBRE rentrée semaine 1 et 2
Distinguer et symboliser les 2 temps de la vie de l'enfant : ECOLE//MAISON



Lecture de l'affiche (agrandie) et introduction du pictogramme « maison » qui veut dire que l'on est à la maison, chez soi.



Lecture de l'affiche (agrandie) et introduction du pictogramme « cartable » qui veut dire que l'on est à l'école.

Pendant les deux premières semaines, nous accrochons le matin, l'affiche « école », puis le soir avant de partir, nous la remplaçons par l'affiche « maison ».

2/ SEPTEMBRE semaine 3 et 4
Introduction de la comptine puis de l'affiche semaine

Le lundi est tout gris
Jaune clair est le mardi
Mais voici mercredi rose, on se repose.
Jeudi bleu vient à son tour.
Vendredi vert le suit toujours.

Samedi rouge,
Dimanche blanc,
C'est la joie des enfants !

Quelques jours plus tard, introduction de l'affiche SEMAINE :



Ce nouvel affichage est placé dans le coin regroupement, sur le grand tableau.

Découverte collective

On repère le symbole école, le symbole maison.

On repère qu'il y a 2 symboles à côté de chaque mot.

On découvre un nouveau symbole (les couverts). Chercher ce qu'il peut vouloir dire.

Il marque le moment du repas

Il sépare le matin de l'après-midi d'où les deux symboles

« école ou « maison » pour chaque jour.

Grâce à la comptine apprise précédemment, on peut découvrir ce que signifient les mots de l'affiche « semaine » et essayer de nommer chaque jour grâce à sa couleur ;

UTILISATION :

Dans un premier temps, on met tous ensemble un repère (gros pion aimanté) sur le jour en cours.

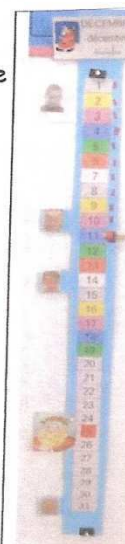
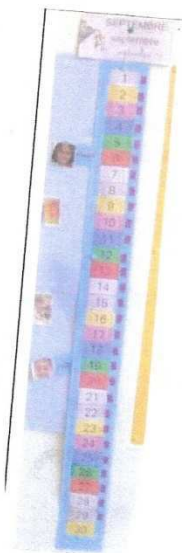
Puis on le mettra sur les symboles du matin ou de l'après-midi.



3/ SEPTEMBRE semaine 4 et 5 Introduction de la bande du mois

- On s'interroge sur ce nouveau document (mot, couleurs, nombres).
- On remarque que les couleurs sont les mêmes que celles des jours de la semaine.
- On remarque qu'elles sont dans le même ordre
- On remarque qu'après une case blanche, il y a une case grise, pourquoi ? etc...

Mettre en relation les informations déjà connues (par rapport à la semaine) et les nouvelles (de la bande du mois).
Le mois de septembre ne sera qu'une première approche de ce travail mais je l'introduis quand même pour pouvoir l'afficher ensuite comme premier mois d'école.
Une petite pince avancera sur la bande pour indiquer le jour.
Une gommette sera placée à côté des jours passés.
On pourra rajouter sur les côtés d'autres informations : anniversaires, sorties, fête etc... avec des languettes fixées au dos.



4/ DERNIER JOUR DE SEPTEMBRE

On remarque que le mois se termine aujourd'hui, c'est le dernier jour.

PREMIER JOUR DU MOIS D'OCTOBRE

On enlève la bande de septembre et on va l'afficher dans un coin de la classe. J'y ajouterai, à côté, des photos de quelques travaux réalisés durant ce mois.

Puis je présente la bande du nouveau mois

Repérer les anniversaires (photos)

Un NOUVEL ELEMENT apparaît : des cases sont hachurées : ce sont des jours de vacances.

5 / OCTOBRE semaine 1

Introduction des étiquettes « jours » imprimées sur fond blanc

Il faudra trouver la bonne étiquette jour (travail sur le mot, ordre des lettres...) et la placer sur le jour de couleur



On visualise bien les jours déjà passés (« cachés » par une étiquette blanche) et les jours qui restent à venir (encore en couleur).

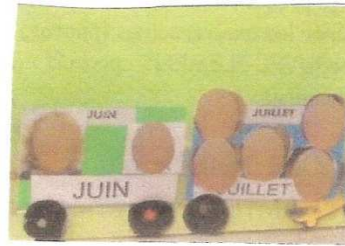
Quand on arrive à la fin de la semaine, on enlève toutes les étiquettes et on recommence.

En parallèle, on remarque que sur la bande du mois, le jour suivant est bien gris : une nouvelle semaine commence, mais le mois, lui, n'est pas fini !

6/ DEBUT OCTOBRE

Mise en place du « train des anniversaires » ou « train de l'année »

En regroupement, les photos des enfants sont placées dans le train en commençant par le mois de septembre (dont les anniversaires sont encore présents dans les esprits). Les mois sont nommés au fur et à mesure. Un petit contrôleur de train est placé dans le wagon du mois en cours. Il se déplacera à chaque changement de mois. 2009 est inscrit dans la fumée du train.



7/ début NOVEMBRE

Mise en place d'une aide visuelle à la mémorisation du nom des jours de la semaine

J'ai fabriqué de petites cartes dessins aimantées qui donnent une partie du nom du jour.

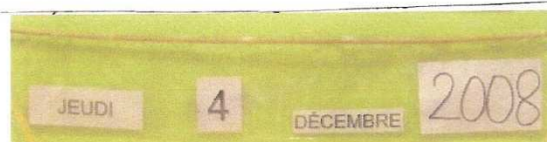


Chiffre 1 ou Lynx pour LUNDI
 Une petite mare pour MARDI
 La mer pour MERCREDI
 Des pièces de jeux pour JEUDI
 Le vent pour VENDREDI
 Un serpent qui siffle pour SAMEDI
 Une manche pour DIMANCHE
 Cela aide vraiment certains enfants (les visuels) à mémoriser les noms des jours,
 à se souvenir du premier, du dernier puis de l'ordre des 7 jours. Parfois je
 mélange toutes les cartes images et on doit les replacer à côté des bons jours.

8/ Début DECEMBRE

Introduction de la GRANDE DATE journalière !

4 pochettes plastiques (format carte postale, ouverture sur le grand côté)
 scotchées sur une baguette de bois



Dans la première pochette, on glissera le nom du jour c'est à dire l'étiquette blanche qui, le lendemain sera enlevée et ira cacher son jour couleur.

Dans la deuxième pochette, on glissera le numéro du jour, en se référant cette fois à la bande du mois et au nombre indiqué par notre pince.

Dans la troisième pochette, on glissera le nom du mois qui sera pris lui, dans le train des anniversaires, dans le wagon correspondant.

On se rendra vite compte que cette étiquette du mois ne change pas souvent.

On la laisse jusqu'à la fin du mois puis on la remet dans son wagon du train.

Dans la dernière pochette on glisse le nombre 2009 de l'année. Expliquer que ce nombre ne changera que quand on aura fini le train 2009. Faire la relation avec le train de l'année.

Ainsi CHAQUE élément de la date est relié à un autre élément déjà connu.

Ces relations ne sont pas saisies du premier coup par tous les enfants mais en fin d'année, quasiment tous les élèves sont capables de mettre la « grande date » tout seuls et de justifier chaque élément affiché.

9/ en JANVIER Changement d'année

Sur le train des anniversaires, changer le nombre dans la fumée de la locomotive



Dire aux enfants que le nouveau train s'appelle le train 2010 etc ...

Dans ce « train-année », chaque enfant aura 5 ans pour les MS et 4 ans pour les PS quand viendra son « wagon-mois »

J'introduis un nouvel élément :

LE GRAND LIVRE DE L'ANNEE

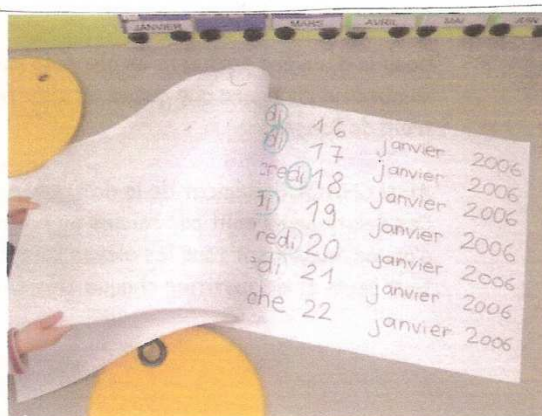
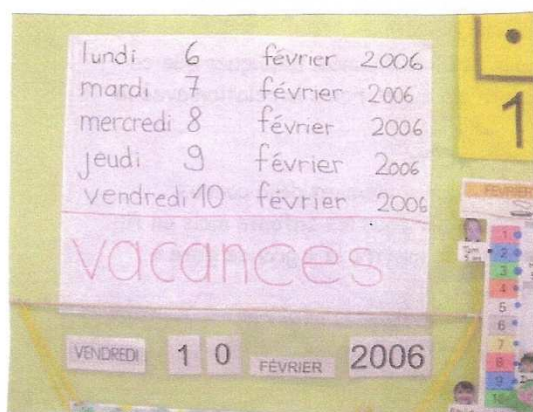
Chaque semaine, je fixe au mur, juste au-dessus de la « grande date », une grande feuille blanche de 7 lignes.

Chaque jour, je recopie la date sur une ligne.

Les dates sont donc les unes au dessous des autres.

On voit bien ce qui change (les jours, les nombres) et ce qui ne change pas (le mois, l'année)

A la fin de la semaine, la grande feuille est enlevée et agrafée à la précédente pour former le grand livre de l'année



De temps en temps, on peut feuilleter notre grand livre pour voir tous les jours qui sont déjà passés.

Si on a rajouté une petite colonne « événements » à droite de la feuille pour y noter ou y coller des repères (anniversaires etc...), il est encore plus facile de faire un retour en arrière et de VOIR réellement (par le nombre de pages et les dates écrites) que le temps a passé depuis tel ou tel événement.

10 / AUTONOMIE par rapport à ce travail sur la date :

A chaque étape, c'est d'abord moi qui fait la tâche devant les enfants pendant quelques jours.

Puis un enfant (responsable de la date) vient le faire avec moi devant les autres en regroupement et essaie de justifier ses choix.

Les autres peuvent valider ou non cette date.

Puis un enfant (responsable de la date) le fait pendant l'accueil du matin et peut être aidé soit par un camarade, soit par moi s'il n'y arrive pas seul.

En fin d'année, tous les élèves doivent être capables de mettre le « grande date » seul en la justifiant.

* UN ARBRE AU FIL DES SAISONS

Le temps qui passe, les saisons qui se succèdent avec leur lot de changements, encore quelque chose de difficile à appréhender en maternelle

Nous même, nous percevons les changements de saison non pas par rapport au calendrier, mais surtout par rapport à des changements : température, météo, aspect de la nature...

Pour VISUALISER les changements liés aux saisons, j'ai choisi l'un des paramètres les plus visibles : la transformation d'un arbre de l'école au fil des mois.



novembre 2008



On peut en même temps voir l'évolution des vêtements que l'on porte en fonction des saisons. A la fin de chaque mois, la photo de l'arbre est accrochée avec la bande du mois. Ainsi, de mois en mois, de saison en saison on peut suivre sa transformation.

* LA GRANDE PENDULE

→ Elém^{ts} incluant l'album de Tchoupi

Pourquoi : se repérer dans le temps

- utiliser des repères dans la journée, la semaine et l'année
- situer des événements les uns par rapport aux autres



Objectifs spécifiques :

- prendre des repères dans la journée de notre classe selon l'emploi du temps
- visualiser la chronologie des différents moments avec leurs activités spécifiques (succession des fuseaux) : voir ce que l'on fait avant la récréation, après le repas...
- visualiser la durée des différents moments (taille des fuseaux)
- visualiser le temps qui passe :
- aiguille qui tourne sur les fuseaux : ce qui est déjà passé/ce qui reste avant l'heure de partir
- trotteuse qui scande le temps qui passe

Comment :

- 1- fabrication (voir ci-joint)
- 2- en classe avec les enfants, prendre des photos numériques tout au long de la journée, en faisant bien remarquer les changements d'activités et en nommant les différents moments (l'accueil, les ateliers..)
Puis les regarder, nommer, mettre en ordre...
- 3- au lieu de les installer en ligne de la gauche vers la droite comme on a l'habitude de le faire pour rendre la chronologie, on explique aux enfants qu'on va les coller sur une grande pendule de la journée.
Ainsi on colle les photos sur la partie évasée de chaque fuseau, SUR le plastique transparent (patafix)
On peut y ajouter des étiquettes avec le nom de chaque moment ou d'autres info ou symboles.
- 4- installer cette pendule, dans un endroit où elle sera bien visible mais pas trop accessible car, c'est une vraie pendule et les aiguilles n'aiment pas trop les petites mains curieuses
- 5- Chaque jour, un « gardien de la pendule » est chargé de surveiller l'heure et de nous dire « quelle heure il est ».
« C'est l'heure d'aller dans la salle de jeux », « c'est l'heure de la récréation ! », « c'est l'heure de la cantine », « c'est l'heure de rentrer ».

DEVENIR ELEVE

* Tableau des responsabilités

Qui fait quoi aujourd'hui ?

cette semaine

Donner chaque jour (ou chaque semaine) des responsabilités aux enfants.

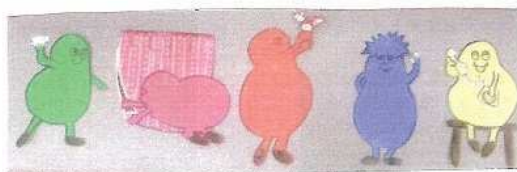
Prendre un « porte-photos » en pvc souple, pochettes transparentes format A5

Dans une pochette, glisser un symbole, du matériel ou une photo Représentant la tâche à effectuer par l'enfant responsable.

Dans la pochette juste en dessous, glisser un petit cahier sur lequel il y a le nom d'un enfant par page.



Cette année, je suis partie de la petite comptine suivante :



* Tableau présents absents

Pourquoi ?

DEVENIR ELEVE

Respecter les autres et respecter les règles de la vie commune

DECOUVRIR LE MONDE

Approcher les Quantités et les Nombres

Comparer des quantités

Résoudre des problèmes portant sur les quantités

Dénombrer une quantité en utilisant la suite orale des nombres

connus

Associer le nom de nombres connus avec leur écriture chiffrée

SE PREPARER A APPRENDRE A LIRE ET A ECRIRE

Reconnaître la plupart des lettres de l'alphabet

Objectifs spécifiques :

- distinguer le monde de la maison et de l'enfant // le monde de l'école et de l'élève
- sentir que l'on appartient à un groupe, celui de la classe
- distinguer les absents (chacun dans sa maison) des présents (tous ensemble à l'école)
- dénombrer quotidiennement des petites collections
- associer à une quantité une représentation de cette quantité : collection de la main, écriture chiffrée, carte à points
- résoudre des petits problèmes (additifs ou soustractifs) en cas de changement au cours de la journée (un enfant est parti, un autre est revenu... changer le cardinal de la collection)
- reconnaître son prénom écrit dans différentes écritures (majuscules, scriptes, cursive)

COMMENT

Principe : le matin les étiquettes sont dans les maisons du haut. A son arrivée, chaque enfant trouve son étiquette et la place sur la plaque du bas, dans l'école. Par la suite, un enfant « responsable » comptera les absents, restés dans leur maison.

En cours d'année, on peut demander aux enfants de compter aussi les présents (un enfant est présent si sa maison est vide sur le panneau du haut).
Cette année j'ai choisi des panneaux métalliques avec des trous de fixation au dos (40 x 60) sur lesquels on peut placer les étiquettes prénoms à n'importe quel endroit.

En haut, j'ai fait 4 feuilles A4 à l'ordinateur pour les maisons de chaque groupe de couleur (plastifiées adhésif transparent)

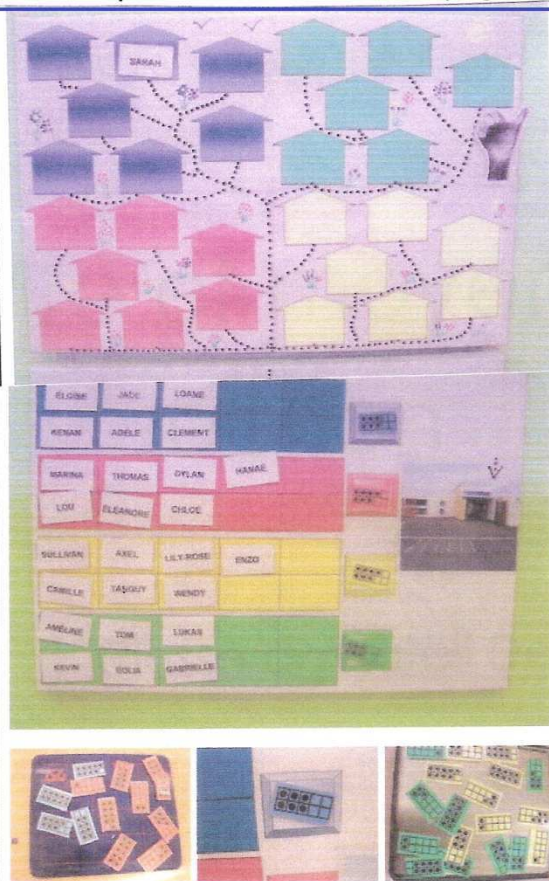
En début d'année, les enfants placent leur étiquette n'importe où sur la plaque du bas (où il n'y a pas la photo de l'école).

que

En novembre, après un travail sur les cartes à points, j'ajoute des « boîtes de couleurs » dans lesquelles les enfants placent leurs étiquettes comme sur les cartes à points.

L'enfant responsable doit trouver l'étiquette « cartes à points » correspondant à la collection d'enfants pour chaque groupe.

Plus tard dans l'année, on utilisera les étiquettes « mains » ou « dés » ou encore les étiquettes « chiffres » pour donner le cardinal de chaque groupe de couleur.



GRILLE D'OBSERVATION

Ecole maternelle X Vendin le Vieil

Classe des Moyens/Grands

Le 04/02/2013

Nom du Rituel	Lieu	Tps	Description	Sens	Rapport à l'espace, au temps, au corps, au langage, etc.
Accueil	Hall et classe	10 min 8h20-8h30	Les parents rentrent dans l'école. Le hall donne accès à chaque classe. Les parents accompagnent leur enfant devant les portes manteaux et les aident à se déshabiller. Certains parents discutent avec l'enseignant. Puis les élèves rentrent dans la classe. Là ils s'installent au coin regroupement et attendent que tous soient arrivés. Entre temps, ils déposent leurs doudous dans le panier. Ils doivent également disposer leur étiquette prénom sur le tableau de présence.	Temps d'adaptation Transition entre famille/école par la discussion avec les parents Passage dans un nouvel espace : l'espace scolaire. Matérialiser sa	<u>Espace</u> : Les élèves se placent au coin regroupement. Ils y sont placés en fonction de leur niveau (moyens/grands).

				présence.	
Responsabilités	Classe-Coin regroupement	5 min	Les responsables changent chaque semaine. Responsabilités : date, présence, assistant de l'enseignant, vérification rangement chaises et tables, vérification rangement matériel, gobelets pour la boisson de l'après-midi, nourrir la mascotte. Les formules de responsabilités changent au fur et à mesure de l'année. L'enseignante désigne les responsables. Elle essaye de faire passer les élèves sur chaque responsabilité tout au long de l'année. Les responsables de la semaine sont répertoriés sur un tableau, où en dessous de chaque dessin représentant l'activité, est collé le nom.	Connaître son métier d'élève Autonomie	
Date	Classe-Coin regroupement	10 min	Bande numérique avec en dessous des cases où l'on colle des photos représentant l'école ou la maison en fonction des jours d'école, des vacances, etc. L'enseignante montre aux élèves quand sont les vacances, ils comptent le nombre de jours où il y a encore école. En dessous des	Permet de transmettre des compétences des programmes (découverte du monde et langage)	Corps : L'enseignante affirme qu'elle sait que les élèves ne sont pas constamment attentifs lors des rituels. Elle les laisse s'intégrer à leur rythme. Elle n'insiste donc pas sur les élèves qui gesticulent ou discutent un peu. Langage : Elle insiste sur le fait qu'il faut formuler une phrase correcte pour s'exprimer. Elle fait

			vacances elle inscrit le mot « vacances ». Elle explique aux enfants que le mois de février n'a que 28 jours contrairement aux autres qui en ont 30 ou 31. Elle découpe devant les enfants le calendrier. Elle demande aux élèves quels sont les anniversaires du mois et présente l'affiche qui les répertorie. Elle compte et pointe sur la bande jusqu'aux dates d'anniversaires. Elle les inscrit sur la frise. L'enseignante place un bonhomme sur le nombre correspondant au jour de la date. Pendant ce temps, le responsable de la date colle un autre personnage sur l'affiche des jours de la semaine. L'enseignante vérifie et lui demande de lui épeler le jour pendant qu'elle le note au tableau. Elle lui demande de formuler une phrase complète avec la date « Aujourd'hui on est... ». Elle colle l'étiquette « aujourd'hui on est » à côté du jour puis place celle « hier on était » et celle « demain on sera ». L'enfant lit les jours à côté de chaque étiquette qu'il place dans une phrase.	Permet de situer les temps scolaires et les temps de loisirs.	beaucoup répéter les élèves. <u>Temps :</u> Les élèves se situent dans le mois, dans la semaine.
--	--	--	---	--	---

Présence	Classe- Coin regroupe ment	5 min	Le responsable prend les étiquettes restantes et les lit. Cela permet également de vérifier ceux qui ont oublié de s'inscrire. Les étiquettes sont collées sur des rectangles où 10 étiquettes peuvent être apposées. Ils sont rangés par paquets de 10. De même pour les absents. Cela facilite le comptage. En effet, l'élève colle assez rapidement le nombre d'enfant que contient chaque paquet de 10. Il colle ensuite le nombre correspondant à côté de chaque paquet. Puis il compte le total et colle le chiffre à côté des étiquettes « à l'école/A la maison ». L'enseignante reporte ces chiffres à côté de la date.		
Sons	Classe- Coin regroupe ment	10min	Etude des sons complexes. Au préalable, les élèves doivent apporter dans une enveloppe des images d'aliments ou d'objets comportant le son étudié avec l'aide de leurs parents. En classe, l'enseignant prend chaque jour quelques enveloppes. Elle demande aux enfants ce qui est représenté sur l'image et « est ce que l'on entend le son [ou] ». Elle fait	Permet d'instaurer une méthode de travail dans l'étude des sons.	<u>Langage</u> : Elle fait répéter le mot aux élèves s'il y a un problème de prononciation où s'ils ne repèrent pas le son. Elle aide les élèves aussi lorsqu'elle prononce, en marquant avec sa bouche la forme qu'elle prend en fonction du son étudié.

			répéter le mot aux élèves s'il y a un problème de prononciation où s'ils ne repèrent pas le son. Elle indique également si le son se situe en début ou en fin de mot.		
Collation	Classe-coin regroupement	5min	L'enseignante, avec l'aide de l'assistant va distribuer la collation (yaourt) aux enfants. C'est l'enseignante qui demande aux élèves quel parfum ils choisissent puis leur enlève l'opercule. L'élève responsable donne le yaourt à l'enfant concerné. Les élèves peuvent commencer à manger uniquement lorsque tous ont eu leur collation.		Corps : Insiste sur le fait que l'on mange assis sans gesticuler.
Récréation	Cours	30 min 10h-10h30	Les élèves vont s'habiller seuls dans le hall. Ceux qui le souhaitent passent aux toilettes. Une fois rangés, elle les accompagne jusqu'à la porte de la cour. A la fin de la récréation, une première sonnerie retentit pour signifier aux enfants qu'ils ne doivent plus bouger et se calmer. Une fois que tous sont calmes et silencieux un deuxième coup de sonnette est donné pour	Marque la différence entre les temps de travail et les temps de loisirs. Chaque espace induit un comportement	

			signifier qu'ils peuvent retourner en classe.	différent. Fait comprendre aux élèves que pour travailler il y a une posture spécifique à adopter : le clame et le silence.	
Poésie	Classe- Coin regroupe ent	5 min 11h15- 11h20	Tous ensemble, la classe récite deux fois de suite la poésie apprise depuis plusieurs semaines. Puis, les élèves volontaires la récitent seuls. S'ils arrivent à la réciter sans trop d'aide, ils ont un bon point.		<u>Corps</u> : Les enfants qui récitent seuls doivent se positionner face à leurs camarades, dos au tableau. Ils doivent se tenir droit et ne pas trop gesticuler.
L'heure des mamans	Hall	11h20	Les enfants sortent de la classe, s'habillent dans le hall et une fois rangés et calmes peuvent aller s'installer sur les bancs près de la porte de la cour où leurs parents les attendent. l'enseignante les appelle pour rejoindre leurs parents, positionnés dans la cours.		<u>Corps</u> : les enfants ne peuvent repartir uniquement lorsqu'ils sont calmes et habillés. Les parents ne peuvent pas entrer. Ils attendent leurs enfants à l'extérieur.

Ecole maternelle XVendin le Vieil

Classe des petits

Le 05 et le 07/02/2013

Nom du rituel	Lieu	Tps	Description	Sens	Rapport à l'espace, au temps, au corps, au langage, etc.
Accueil	Classe et Hall	10 min. 8h20- 8h30	Les parents rentrent dans le Hall de l'école. Ils déposent leurs enfants devant la porte de la classe. Ils aident leurs enfants à enlever leurs manteaux et à les déposer sur les porte-manteaux. Certains les accompagnent aux toilettes. Les enfants rentrent dans la classe, la maîtresse est là pour les accueillir à la porte. Pendant ce temps, l'ATSEM leur propose une activité (jeu de l'oie adapté au conte <i>Roule galette</i>). Lors de ces activités, l'ATSEM est très proche des élèves, elle en prend certains sur ces genoux par exemple. D'autres activités sont proposées : puzzles, coins jeu (garage et cuisine), habillage de bébé. Les enfants ne pleurent	L'ATSEM : renvoie à la figure maternelle. Elle est celle qui cajole les enfants en pleurs.	Espace : les enfants circulent comme ils veulent. L'enseignante reprend uniquement un enfant qui court après le lapin. Langage : L'enseignante discute beaucoup avec les élèves mais les écoute aussi raconter leur vie personnelle.

			pas. Ils se baladent dans la classe. Les activités ne sont pas obligatoires. Certains enfants s'assoient automatiquement au coin regroupement. D'autres s'amuse avec le lapin de la classe KITTY que l'enseignante a laissé en liberté. Les enfants déposent seuls leurs doudous dans le panier. D'autre viennent aider leurs camarades à s'en séparer. Aucun enfant ne pleure. Les enfants doivent également prendre leur étiquette prénom pour la déposer sur le tableau correspondant à l'école afin de signaler leur présence.		
Activités	Classe	15 min. 8h30 8h45	Les élèves continuent leurs activités. L'enseignante prend quelques élèves pour un atelier dessin. Dans un cahier, les élèves doivent dessiner sur la page de gauche puis écrire ce qu'ils ont représenté sur la page de droite. Cette fois-ci, ils doivent faire une galette et un escargot. Pour la galette, les élèves doivent dessiner des traits horizontaux et verticaux. Pour	Acquérir des automatismes dans la méthode de travail puisque l'enseignante n'a pas à redire la façon dont se tient le cahier.	

			l'escargot ce qui est abordé c'est la spirale.		
Chant	Coin regroupement	5 min. 8h45 8h50	L'enseignante demande aux enfants de se placer sur les bancs du coin regroupement après avoir rangé le matériel d'activité. La chanson porte sur la galette (thème de la période). Elle leur fait écouter une première fois la chanson sur le lecteur CD. Puis ensuite ils la chantent. Les élèves doivent effectuer les gestes associés aux paroles de la chanson. Ils renouvellent le chant trois fois.	Permet de recentrer l'attention des élèves avant de travailler.	Espace : l'activité est associée au lieu puisque l'enseignante me dit qu'à chaque fois qu'ils vont chanter, ils le font au coin regroupement. Corps : Pour chanter, l'enseignante demande aux élèves de rester clame, de ne pas gesticuler.
Présence	Coin regroupement	10 min.	Un enfant récupère les étiquettes présences restantes sur la table. Il les donne à l'enseignante qui va les montrer une à une aux élèves. Ceux-ci doivent repérer si c'est une fille ou un garçon en fonction de la couleur de l'étiquette (rose/bleu) puis leur demande de trouver le prénom inscrit. Pour les aider, elle leur montre la première lettre du prénom. Ensuite, elle formule la phrase suivant « (prénom) est à sa maison » et l'accroche	Connaître le nombre de présents et d'absents. Permet de définir le groupe classe. Permet de transmettre de connaissances	

			sous l’affiche « je suis à la maison ». Ils comptent ensemble les absents en symbolisant la quantité avec les doigts et en pointant chaque étiquette. Un enfant est nommé afin de trouver le chiffre correspondant à la quantité (nombre, main, constellation) pour la coller sous les absents.	de programmes (langage).	
Date	Coin regroupement	10 min.	L’enseignante commence par présenter le nouveau calendrier du mois. En effet, elle ne l’avait pas fait la veille. Celui-ci a la forme d’une bande où les jours d’école sont représentés par une photo de l’école et les jours à la maison par le dessin d’une maison. Une flèche permet de pointer le jour, puis les jours passés, par une croix dans la base. Elle demande à un élève de positionner la flèche sur le bon jour. Elle dit à haute voix le jour de la veille. Les enfants font de même. Elle leur demande si le	Permet de transmettre des compétences des programmes. Permet de situer les temps scolaires et les temps de loisirs.	

			lendemain il y aura classe (mercredi). Elle note devant eux les personnes qui vont prendre le lapin les week end du mois. Ensuite, elle leur fait remarquer qu'il y a plein de maisons et leur demande pourquoi. Quelques enfants savent que ce sont les vacances. Elle indique ensuite le nom de l'enfant qui garde le lapin pour les vacances. En dessous du calendrier, l'enseignante efface le nom du jour de la veille devant eux pour inscrire le nouveau. Elle écrit chaque lettre et pour chacune d'entre elle, l'associe à la première lettre d'un prénom d'enfant de la classe. A côté, elle nomme un enfant qui devra trouver l'écriture du jour dans différentes polices. Il doit les coller en dessous de la date écrite.		
Collation	Coin regroupement	5 min.	L'enseignante demande à chaque élève s'il veut un yaourt, puis le parfum qu'il		

			souhaite. Il doit retirer seul l'opercule, prendre sa cuillère, le manger, jeter le pot à la poubelle enfin poser sa cuillère sur le plateau. Les enfants mangent dès qu'ils ont leur yaourt.		
Récréation	Cours de l'école	30 min.	Les premiers à avoir fini leur collation vont chercher leurs manteaux. Ils doivent l'enfiler seuls grâce à une méthode donnée par la maîtresse en début d'année. Certains commencent à savoir fermer leur fermeture éclair. D'autres ont encore besoin d'aide. L'ATSEM et l'enseignante les aide surtout pour enfiler leurs écharpes et bonnets afin qu'ils soient bien protégés contre le froid. Après la récréation, les élèves se rejoignent au coin regroupement. L'enseignante leur demande s'ils y a des anniversaires ce mois-ci. Elle vérifie avec eux sur l'affiche. Elle montre sur le calendrier le jour et colle la photo de		<u>Corps :</u> Les élèves doivent s'habiller seuls. Ils doivent savoir dans quels sens les différents vêtements s'enfilent : d'abord manteau puis écharpe et bonnet. L'enseignante interpelle quelques élèves « débraillés ». On insiste sur le fait qu'il faut se couvrir contre le froid.

			l'enfant. Elle lui demande l'âge qu'il va avoir. Elle demande aux élèves quand la classe va fêter ces anniversaires. Ils se mettent d'accord également sur le gâteau qui sera une galette. Le choix est plus ou moins imposé par l'enseignante en fonction du thème de sa période.		
L'heure des mamans		15 min.	Les enfants doivent s'habiller puis s'installer sur les bancs en attendant que l'enseignante les appelle lorsqu'un de leurs parents est là. Entre temps, les enfants récupèrent leurs doudous et sac à dos. Du coin regroupement, ils ne peuvent pas voir la porte de sortie cachée par un petit muret incliné servant à la peinture. Les parents accèdent à la classe par la cour.	Délimiter l'espace scolaire et l'espace de travail en ne faisant pas entrer les parents dans la structure.	

Remarques : Une mascotte est présente dans la classe. Elle est installée sur une table à côté de la chaise de la maîtresse dans le coin regroupement. La maîtresse l'a prénommé Julie. L'enseignante signale d'ailleurs qu'en ce moment elle l'utilise rarement. Après quelques questions, elle indique qu'en début d'année elle permettait aux enfants d'aller la voir lorsqu'ils pleuraient. Ils allaient vers elle pour se consoler. C'est une sorte de doudou de la classe. Avant de commencer la classe, l'enseignante mélangeait les affiches du coin regroupement. Pendant les rituels, les élèves devaient remettre ces étiquettes que Julie avait déplacées.

Lorsqu'il y avait trop de bruits, elle murmurait à l'oreille de l'institutrice qu'elle avait peur et qu'elle voulait rentrer chez elle. Les enfants devaient accrocher leur étiquette « présence » le matin quand elle était là. Lorsqu'elle s'en allait, elle laissait un mot à la classe pour leur indiquer où elle se cachait. Ceci permettait de déclencher des activités.

Ecole maternelle XVendin le Vieil

Classe des petits

Le 08/02/2013

Nom du rituel	Lieu	Tps	Description	Sens	Rapport à l'espace, au temps, au corps, au langage, etc.
Accueil	Hall et classe	8h20-8h30	Les parents rentrent dans l'école. Le hall donne accès à chaque classe. Les parents accompagnent leur enfant devant les porte-manteaux et les aident à se déshabiller. Certains parents discutent avec l'enseignant. Puis les élèves rentrent dans la classe. Là ils s'installent au coin regroupement et attendent que tous soient arrivés. Entre temps, ils déposent leurs doudous dans le panier. Ils doivent également disposer leur étiquette prénom sur le tableau de présence.	Temps d'adaptation Transition entre famille/école par la discussion avec les parents Passage dans un nouvel espace : l'espace scolaire. Matérialiser sa présence.	
Compter	Coin regroupement	5 min.	L'enseignant compte avec les élèves jusqu'à 5.	Permet d'obtenir la concentration	

				des enfants	
				Compétences du BO : Apprendre à compter	
Ateliers rituels	Classe et coin regroupement	20 min. 8h40- 9h	<u>Prélecture</u> : les élèves doivent retrouver, parmi un ensemble de dessin, celui qui correspond à l'exemple de la plaquette. <u>Dessin</u> : les enfants reproduisent un dessin accroché au tableau en respectant les places, les formes et les couleurs <u>Coin jeu</u> : les enfants jouent seuls en autonomie au différents coin jeux (cuisine, garage) <u>Date, météo, présence</u> : les rituels sont effectué par petits groupes d'environ 5 élèves. Le calendrier est représenté sous la forme d'une bande où les jours d'école sont représentés par une photo de l'école et les jours à la maison par le dessin d'une maison. Une image d'un personnage de	La ritualisation des ateliers permet aux enfants d'être autonomes. Ils savent à chaque nom d'atelier l'activité correspondante, à quelle table se positionner, le matériel à prendre, etc. Ils acquièrent une certaine autonomie et des	

			livre permet de pointer le jour. Il demande à un élève de positionner la flèche sur le bon jour. Il le dit à haute voix et le fait répéter aux enfants. Pour la météo, l'enseignant désigne un enfant qui sélectionne dans une boîte des images correspondant au temps. Enfin, pour les présences, l'enseignant compte avec les enfants les étiquettes présence des filles puis celles des garçons. Enfin, un élève va chercher les étiquettes des absents. Ils essayent de lire ensemble les prénoms pour ensuite les compter et les accrocher sur le panneau « Maison ».	automatismes de travail. Connaître le nombre de présent et d'absents. Permet de définir le groupe classe. Permet de transmettre de connaissances de programmes (langage, découverte du monde). Permet de définir un espace et un temps aux	
--	--	--	---	---	--

				apprentissages.	
Date	Coin regroupement	10 min. 9h- 9h10	L'enseignant reprend la méthode précédente mais cette fois-ci en classe entière		
Collation	Tables de la classe	5 min.	L'enseignant demande à chaque élève s'il veut un yaourt puis le parfum qu'il souhaite. Il doit retirer seul l'opercule, prendre sa cuillère, le manger, jeter le pot à la poubelle enfin poser sa cuillère sur le plateau. Là, les enfants n'attendent pas les autres pour manger.		
Récréation	Cours	30 min. 10h- 10h30	IDEM observations classe petits.		
L'Heure des mamans			IDEM observation classe petits.		

Remarques : L'enseignant me confie que son organisation est identique à celle de l'autre classe de petits puisqu'ils travaillent ensemble dans l'élaboration de leur journée.

GUIDE D'ENTRETIEN

Présentation :

Etudiante en Master Professeur des Ecoles, recherche dans le cadre du mémoire portant sur les rituels scolaires.

Entretien anonyme mais enregistré pour faciliter la prise de note et la retranscription.

Pas de bonne ou de mauvaises réponses. L'entretien est anonyme.

Questions générales :

1. Dans quelle école enseignez-vous ?
2. Quel cycle ?
3. Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?
4. Quel est leur niveau scolaire ? (élèves en difficultés, etc.)
5. Avez-vous enseigné dans d'autre cycle que celui-ci ? Si oui, lesquels ?

Définition des rituels :

6. Selon vous, qu'est ce qu'un rituel ?
7. Pouvez-vous me donner un exemple ?
8. Quels sont les rituels que vous pratiquez en classe ?
9. S'il y en a, quels sont ceux en dehors de la classe ?

La mise en place et l'élaboration des rituels :

10. Quels documents utilisez-vous afin de mettre en œuvre ces rituels ?
11. Quel matériel utilisez-vous ? (Exemple : mascotte)
12. A quel endroit se déroulent-ils ?
13. Pourquoi les mettez-vous en place ?
14. Pouvez-vous décrire leur déroulement ?
15. Selon vous, ces rituels doivent-ils devenir une habitude ?
16. Faites vous évoluer vos rituels au cours de l'année ? Si oui, pourquoi ?
17. Quelles sont leurs évolutions ?

Les « autres » rituels

18. Certains pensent que l'accueil du matin, la récréation, la sieste ou encore la rentrée scolaire sont également des rituels. Qu'en pensez-vous ?
19. Comment se déroule la rentrée scolaire dans votre école ?
20. Les parents sont-ils présent ?
21. Si oui, à quels moments ?
22. Comment est organisé l'accueil des parents et des élèves le matin ? Puis le soir ?
23. Comment s'organise la récréation ? (horaires, temps, jeux autorisés au non)
24. Comment organisez-vous les déplacements au sein de la classe ?
25. Puis au sein de l'établissement (Exemple : pour aller aux toilettes, en salle de motricité)

Les rituels comme apprentissage

26. Selon vous, est-ce que tous les rituels cités précédemment sont un moyen d'apprendre ?
27. Si non, quel est leur objectif ?
28. Si oui, quelles notions abordent-ils par exemple ?
29. Permettent-ils d'acquérir des compétences autres que celles indiquées par les programmes ?
30. Si oui, lesquelles ?
31. Permettent-ils d'instaurer une discipline scolaire ?

Nous arrivons au terme de l'entretien.

32. Voulez-vous ajouter quelque chose ?
33. Avez-vous des questions à me poser ?
34. Qu'avez-vous pensé de cet entretien ?

Conclusion :

Remerciements pour le temps accordé

Remerciements pour les éléments apportés

Rappel que l'entretien est anonyme.

ENTRETIEN ENSEIGNANTE DE L'ECOLE X

Entretien avec une enseignante en Maternelle dans une classe de petite section. L'entretien a été négocié suite à des observations menées au sein de l'école. Il s'est déroulé dans sa classe un vendredi soir, veille de vacances scolaires. Il a été enregistré grâce à un logiciel par ordinateur. L'entretien ne dure qu'une vingtaine de minutes. Il a débuté vers seize heure trente pour finir environ à dix sept heure.

Avant de commencer l'entretien, il a été rappelé que celui-ci était anonyme.

Moi : Je vais commencer par des questions générales et après je vais en venir à des questions sur les rituels. Dans quelle école enseignez-vous ?

Enseignante : Ecole maternelle X.(le X renvoie au nom de l'école qui reste anonyme.Ce nom avait été demandé afin de pouvoir reconnaître les entretiens, dans le cas où ils auraient été nombreux).

Moi : Quel cycle ?

Enseignante : Cycle 1.

Moi : Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

Enseignante : Hum... 28.

Moi : Quel est leur niveau scolaire à peu-près.

Enseignante : Et bien j'ai une classe super hétérogène. J'ai une grosse tête de classe à 10...10/15 qui sont vraiment très excellents. Et après j'en ai vraiment de très gros cas... j'ai deux gros cas lourds. Et... Et puis après 5...5/6 un peux...faibles. Et puis après au milieu quoi.

Moi : Avez-vous enseigné dans d'autres cycles ?

Enseignante : Euh...j'ai fait (hésitation) Ben, j'ai fait les trois cycles.

Moi : Selon vous, qu'est ce qu'un rituel ?

Enseignante : Le rituel ça permet de se socio... de socialiser l'enfant. Il arrive dans la classe. Il y a un petit moment de regroupement avec tous les autres enfants. Il permet de mettre en place la journée, préparer les différents ateliers, parler du projet en cours, de la période, et puis structurer son temps dans la journée, dans la semaine.

Moi : Pouvez-vous me donner d'autres exemples que ceux que vous avez déjà cités ?

Enseignante : De ?

Moi : De rituels.

Enseignante : Euh... (Cherche) Pfouu... De rituels pour... pour le temps, pour structurer le temps ? Ou pour... Uniquement le temps ?

Moi : Oui le temps par exemple.

Enseignante : On peut travailler sur... sur la chronologie d'une action. Là en ce moment on a fait la galette. On a prit des photos et on les remet dans l'ordre de la dégustation de la galette. Euh, pas dans l'ordre de la recette parce que c'est encore un p'tit peux dur pour des petits. Mais de la dégustation, c'est-à-dire je prends une part, je mange une part, je trouve la fève, je deviens le roi ou la reine.

Moi : D'accord.

Enseignante : Des petites choses comme ça.

Moi : Euh, y a-t-il pour vous des rituels en dehors de la classe ?

Enseignante : (temps de réflexion environ 10 secondes) Non, j'vois pas. Je sais pas si tu en as toi.

Moi : C'est plus selon vous.

Enseignante : Des rituels en dehors de la classe ? (temps de réflexion de 5 secondes) Non y a des habitudes quand ils rentrent dans l'école. Ils accrochent leur manteau, ils vont aux toilettes. Mais... là ça change pas, ça évolue pas dans l'année en fait.

Moi : Donc pour vous un rituel...

Enseignante : (coupe la parole) Bon si ça évolue, si ça évolue. Par exemple au porte manteau puisque le prénom au départ au début de l'année c'est...il y a une photo de l'enfant. Après il y a la photo et le prénom. Après il y a que le prénom avec soit étiquette rose soit étiquette euh...bleu selon le sexe de l'enfant. Et puis après c'est toutes les étiquettes identiques et après pour certains on commence à l'écriture script. Donc là, il y a une certaine... une certaine évolution dans la reconnaissance du prénom. Mais ça se fait dès (insiste sur le « è »), avant de rentrer dans la classe. Tu vois y a un p'tit truc comme ça. Après y a des exigences qui peuvent être... mais là on est plus dans le devenir élève, on n'est pas dans le rituel. Des exigences au niveau de l'habillage au début d'année, on les aide à mettre le manteau sur le dossier à l'envers, à baisser leur manch... leurs bras dans les manches après c'est eux qui doivent le faire tout seul après ils ont plus besoin ils peuvent le faire tout seul. Après ils ont plus besoin. Et puis on leur explique comment remonter une fermeture éclair. Même chose pour les chaussures. Il y a une évolution tout long de l'année.

Moi : Ca pour vous c'est des habitudes ?

Enseignante : Ben oui, c'est plus dans le devenir élève en fait.

Moi : Euh... Quels documents, matériels utilisez-vous pour ces rituels ?

Enseignante : Moi j'utilise beaucoup les blogs d'enseignants. J fais beaucoup sur internet. Euh... Il y a des blogs de petite section, moyenne section, euh et grande section. Puis c'est vraiment bien ... bien exploité. Après j'ai des bouquins. Puis après j fais ma p'tite... j fais mon p'tit dossier moi-même en piochant à droite à gauche. Et puis voilà.

Moi : Et en matériel de classe vous utilisez quoi ?

Enseignante : En rituels, ben moi en fait j'ai... moi je créé en fait mais je sais que dans la classe de moyens, t'as été dans la classe des moyens ? Y'avait... Alors en fait elle fait ça tous les matins, euh... c'est un panneau euh... mais moi j'ai créé mes étiquettes mais elle c'est un panneau et puis ils accrochent les jours, la météo, des p'tites choses comme ça. Et puis après il y a toujours une question, la phrase... euh, une devinette pour avoir un p'tit moment de langage et en fait elle se complexifie au fil de l'année.

Moi : A quel endroit se déroulent-ils principalement ?

Enseignante : C'... toujours au coin regroupement.

Moi : D'accord. Euh... Pourquoi mettez-vous en place ces rituels ?

Enseignante : Pour justement mettre en ... permettre aux enfants de se retrouver tous ensemble et d'avoir un temps euh... oui ensemble où on parle de la vie de la classe. Ça permet de bien... Bon en début d'année c'est pas facile tu peux pas faire avec toute la classe tu fais en petit groupes. Hein ! Anthony il y est encore avec les petits groupes.

Moi : Mum oui, oui.

Enseignante : Et puis après quand tu le sens capable... Bon moi j'en ai encore certains ça leur passe, mais c'est des gros cas lourds, ça leur passe au dessus. Mais après quand on... quand moi je sens que tous le monde est attentif, ils regardent, ils répondent je peux les faire avec toute la classe. Je fais le travail des lettres. Et après je le vois dans sur le travail sur table qu'ils ont bien compris donc ils sont prêt à écouter tous ensemble. Puis on chante c'est un moment plaisir, on vit ensemble.

Moi : Pouvez-vous décrire un rituel, son déroulement du début jusqu'à la fin.

Enseignante : Eh ben alors, alors l'enfant arrive... (hésite) Au moment où moi je les ai sur le banc peut être ? Ou quand ils arrivent dans la classe.

Moi : Comme vous voulez. Pour vous quand ça commence.

Enseignante : Donc, alors en fait l'enfant arrive dans la classe, euh...il prend son étiquette prénom avec l'évolution tout au long de l'année sur l'écriture des prénoms qui est posée sur une table. Il vient l'accrocher sur le panneau de présence. Même chose au panneau de présence, il y a euh...au départ...il mettait où il voulait après il y avait garçon fille,

bleu/rose... d'abord c'étaient des bleus/roses après il y aura le mot fille, le mot garçon, après ils jouent un petit peu. Après tout le monde revient s'asseoir sur le banc. Euh... je... prends les étiquettes, les accroche, et on compte le nombre d'absents et on cherche l'écriture de ce nombre sur la bande numérique. Un enfant vient choisir, on vérifie avec tout le monde et ensuite on l'accroche, on compte sur les doigts euh... pour euh...représenter la quantité d'absents. Et ensuite on regarde le calendrier, on barre le jour de la veille, on regarde si c'est bien un jour d'école ou un jour à la maison, on s'est pas trompé, on est bien un jour à la maison. Et là je leur lit le nom du jour, je commence à l'écrire en capitale en disant en nommant les lettres. Et en faisant un rappel avec l'initiale de chaque prénom. Et après au fil du temps, ce sont les enfants qui vont venir écrire les lettres et c'est eux qui vont devoir faire le rapprochement avec les mots référents qui sont essentiellement pour eux leur prénom. Et ensuite on chante, donc on évolue, on fait évoluer nos chansons. Et euh... La météo moi je la fait pas tellement. Et puis on regarde sur le calendrier les événements de la semaine ou du mois. Il y a des petits trucs, des p'tites... oui des p'tites informations. Et puis après, on commence vraiment à parler de la journée.

Moi : Pour vous est ce que les rituels doivent devenir une habitude ?

Enseignante : Je... il m'arrive de pas les faire systématiquement le matin. Mais j'ai besoin quand même de le faire dans la matinée. J'ai besoin parce que c'est, ça me permet de... ben de structurer le temps et en plus ils en ont besoin. Parce que c'est...Parce que mes écrits deviennent pas cohérents sur mon tableau. Mais euh...ne pas les faire, je crois que ... Non j'pourrais pas. Même pour moi, je... faut, faut avancer dans la journée quoi, dans la semaine.

Moi : Est-ce que vous faites évoluer...évoluer vos rituels au cours de l'année ?

Enseignante : Oui, ben, oui c'est ce que j't'ai dit.

Moi : Et pourquoi, selon vous ?

Enseignante : Ben parce qu'après ils se lassent, ça devient trop facile pour eux et puis il faut apporter des choses nouvelles. Comme la présentation du calendrier de manière linéaire euh après ça sera de manière verticale. Après ça peut être aussi la semaine quand ils vont savoir lire les jours. Et après on peut apporter la comptine qu'on travaille surtout sur les moyens. Le lundi est tout gris, le mardi est... Comme ça on fait un travail et sur les couleurs, qui est important en petite section, et sur l'écriture du jour. Comme là pour les jours depuis début janvier, ils retrouvent différentes écritures du jour. Ils mettent lundi, ils mettent trois étiquettes où c'est écrit lundi mais avec des polices un peu différentes. Comme ça ils reconnaissent globalement différentes écritures pour un même mot. Au

début de l'année ils étaient incapables de faire ça. C'était pas possible. Maintenant ils y arrivent.

Moi : Alors là on va parler un p'tit peu d'autres rituels. Euhh... il y a certains... certaines personnes qui pensent que comme la récréation, la sieste ou encore la rentrée scolaire sont des rituels. Qu'en pensez-vous ?

Enseignante : (temps de réflexion 3 secondes) C'est pas des rituels pour moi, c'est plus des euh... (Temps de réflexion 3 secondes) Ça rythme une journée. C'est immuable puisque la récréation c'est toujours de 10h à 10h30. Et c'est un repère pour les enfants. Mais on peut pas les faire évoluer. Il y a pas de changements. Ils savent que le matin ils arrivent qu'à 10 heures on va en récréation. Qu'avant on passe dans la salle de jeu faire du sport. Qu'après la récréation il y a un p'tit temps de travail et c'est l'heure des mamans et même chose pour l'après-midi. Ça permet de rythmer la journée. Mais est ce qu'on peut appeler ça un rituel ?! C'est des habitudes. Enfin j'sais pas...

Moi : Comment se déroule la rentrée scolaire... dans l'école ?

Enseignante : Le premier jour ?

Moi : Oui.

Enseignante : Alors le premier jour... la classe est divisée en deux groupes. Parce que j'avais...j'ai des petits que des petits qui n'on jamais eu d'habitudes de classe. Avant on accueillait des tout-petits mais maintenant comme on n'est pas dans une zone d'éducation prioritaire on accueille que des petits. Donc on a fait...On a divisé euh... la classe en deux. En fait en sept...en juin, on a reçu les parents. Fin juin et les enfants. Ils sont venus (réflexion 2 secondes) une petite heure pour voir l'école, me voir, voir un peu, sans les ac... sans les élèves, voir un peu ce qu'est une classe, voir les dortoirs, les toilettes, la salle de jeu. Et là j leur ai demandé s'ils préféreraient pour le jour de la rentrée venir soit le matin soit l'après-midi. Sachant qu'il y avait pas de temps de dortoir pour les...ceux de l'après-midi. Mais bon ils pouvaient dormir plus longtemps le matin. Donc pour une journée... Donc les parents ont choisi, donc le jour de la rentrée le matin un premier groupe et l'après midi un deuxième groupe. Donc euh...moi je fais une rentrée avec le parent. Donc euh... J' préfère un, mais des fois il y a papa, maman. Donc ils rentrent dans la classe avec l'enfant. Là sur les tables j prépare une petite étiquette avec le nom de l'enfant et j demande à l'enfant de décorer avec des gommettes l'étiquette. Et pendant ce temps là je demande à papa et maman de représenter la famille de l'enfant euh...et de me mettre le nom de tous les membres de la famille même animaux si...peu importe. Et ce dessin reste dans la classe. Et moi comme ça moi ça me permet de rentrer en relation plus

facilement avec l'enfant quand le parent est parti. J'dis « on va regarder le dessin de papa et maman t'as vu c'qu'il a fait papa ? Ohhh !!! C'est papa qui a fait ça ? ». Donc tout de suite l'enfant est plus intéressé et se sent un peu plus en confiance. Et puis c'est papa et maman qui ont fait le dessin donc ça a de la valeur. Ils sont plus tout seuls, ils ont le dessin. Voilà et en fait je fais ça comme ça et ça se passe bien. Après on chante, on va faire des p'tites rondes, mais enfin... ou des p'tits jeux. Mais en général quand on quitte la classe il y a de nouveaux des pleurs. Donc ça dépend, on... souvent ils préfèrent rester que là, on va surtout pas en récréation parce qu'alors là c'est la catastrophe ils sont effrayés. Mais bon... Et puis... mais ça passe vite quand tu reçois les parents à 9 heures, elle est écourtée en fait la matinée chez les petits. Ils rentrent pas comme les moyens et les grands. On fait d'abord rentrer les moyens et les grands et puis après seulement à 9 heures les parents et les petits euh... après à 10 heures... les parents restent à peu près une heure dans la classe à 10 heures ils s'en vont... Et moi il me reste plus qu'une heure et demie avec simplement mon petit groupe classe. Enfin mon demi-groupe classe. C'est vraiment court. Mais c'est suffisant. Ah oui et dans la classe en fait j'ai, accroché des ballons comme ça (montre un ballon de baudruche accroché dans la classe) avec écrit dessus bienvenue et dedans il y a un p'tit message et un bonbon. Donc chaque enfant part avec son p'tit ballon. Et l'étiquette qu'il a décorée j'l'accroche au ballon, il choisit un ballon (rire). Ils sont contents, ils partent avec un ballon où dedans... il faut le crever pour avoir le message de la maîtresse où j'écris « Bienvenue à toi dans la classe des petits en espérant que ça se passe bien » Des p'tites choses comme ça. (Rires).

Moi : Est-ce que pour vous ça pourrait constituer un premier rituel d'entrée dans l'école.

Enseignante : Oui, parce, parce qu'ils s'en souviennent encore. On en parle. Quand on est arrivés chez les petits comment ça s'est passé. Oui ! 'près à chaque nouvelle... après chaque vacance j'fais plus ça ! C'est fini hein! (rires). Mais pourquoi pas, c'est...c'est une journée particulière : la journée de la rentrée. Et il y a des prises de photos et ça va dans le cahier de vie. Mais après, tu vois tout au long de l'année j'prends aussi des photos pour alimenter le cahier de vie. Donc euh...Mais c'est un moment important.

Moi : Comment s'organise euh... la récréation donc au niveau des jeux autorisés ou non ?

Enseignante : Ben nous on n'a pas d'jeux. Dans la cour y a rien y a juste une petite maison. On n'a pas de marquage au sol. C'est en projet, donc ça va arriver, Heureusement ! Donc en fait ben ils s'organisent eux mêmes. Y a un p'tit coin d'herbe. Quand il fait beau, ils ont le droit. Quand c'est un peu humide ben, nous enseignants, on se bagarre pour pas qu'ils y aillent au sinon c'est la gadoue. Voilà. Là maintenant y a des bacs à fleurs ben la on leur

fait la guerre parce qu'ils prennent d'la terre. J'pense qu'on va fermer parce qu'on a un projet jardin pour l'année prochaine c'est pour ça qu'on a installé des jardinières. Mais c'est galère quoi ! (rires).

Moi : Alors, selon vous est-ce que tous les rituels qu'on a dit avant sont un moyen d'apprendre ?

Enseignante : Oh Oui ! Oui ! y a beaucoup de choses qui passent dans les rituels justement. Ça donne du sens ! Ça donne du sens à l'écrit, au nombre. Au fait de vivre ensemble quelque chose. C'est euh... L'enfant peut apporter un livre et ben on lit pendant ce moment là. Et ça permet peut-être de... de faire un nouveau projet. Donc ah ! Oui c'est vraiment un temps d'apprentissage important.

Moi : Quelles notions abordent-ils par exemple ?

Enseignante : Eh bien la lecture, la structuration du temps, la numération, euh... à appren...euh...prendre la parole devant la classe quand ils ramènent leur cahier de vie et qu'ils veulent raconter des choses dessus, c'est pas facile pour eux hein ! Oser prendre la parole devant un groupe. Et puis écouter l'autre aussi pas facile non plus.

Moi : Est-ce que pour vous ils permettent d'acquérir d'autres compétences que s'qu'on donne dans les programmes.

Enseignante : (Temps de réflexion 8 secondes) J'trouve que les programmes sont quand même bien étayés dedans. Quelles compétences ? Parce qu'il y a le devenir élève, le langage que j'tai dit. A priori non (temps de réflexion 5 secondes). Non.

Moi : Est-ce que... ils permettent d'instaurer une discipline scolaire ?

Enseignante : Oui, parce qu'il faut attendre... il faut lever la main. Il faut éviter de répondre tous en même temps. Même pour la collation ça a lieu pendant les rituels. C'est tous les jours, c'est euh...structure de phrase « est-ce que tu veux un petit suisse ? ». On répond par « oui » ou non ». Pour certains c'est pas facile. A quel parfum, il faut demander le parfum, il faut aller se lever, il faut réussir à enlever l'opercule, prendre la cuillère, manger, et remettre le papier dans la poubelle et la cuillère sur le plateau. Il y a tout un apprentissage.

M : Donc la collation pour vous, elle fait partie des rituels ?

Enseignante : Oui, Oui ! Au début je demande pas forcément qu'y me réponde forcément. Il peut me faire ça (fait un signe de tête pour signifier oui). Et après j'dis tant que tu m'auras pas dit oui, je ne t'en donnerais pas. Et après c'est les enfants qui essayent, qui vont demander. « Veux-tu »... un enfant volontaire va me remplacer et dire « veux-tu faire la distribution... assurer la distribution ? ».

Moi : Donc même dans la collation il y a une évolution aussi ?

Enseignante : Ah oui ! Toute l'année.

Moi : Donc ben c'est bon j'ai terminé avec mes questions. J'sais pas si vous vous en avez aussi.

Enseignante : Au sujet des rituels ?

Moi : Oui. Si vous avez d'autres choses à rajouter ?

Enseignante : Ben écoute moué. J'en n'ai pas trop. Après j'sais pas ce que t'as vu dans les autres classes si il y a des p'tites choses qui changent.

Moi : Ben ça reste quand même assez homogène. On reste toujours à peu près à la date, la météo, les absences.

Enseignante : Après, dans la classe de grands il y a le cahier du jour. Là, Céline elle a fait évoluer, elle fait la phrase du jour. C'est un p'tit rituel aussi parce que le soir ils écrivent l'évènement marquant de la journée. Ils la dictent à l'adulte. Et ensuite le matin quand ils arrivent ils doivent illustrer, donner du sens à l'écrit. Donc la maîtresse a photocopié la phrase comme ça ils ont un petit feuillet sur les événements de la journée.

Moi : Et est-ce que pour vous les rituels doivent continuer dans les autres cycles ?

Enseignante : (temps de réflexion 7 secondes) Ben écoutes... Cycle 1, cycle 2 oui ! Ben cycle 3 aussi ! On met la date hein. C'est important ! Si, si... Si, si... Si, si ! Ça permet de structurer la journée et puis les projets. On est dans tel projet, il nous reste ça à faire, il nous reste combien de jour, y a ça. Donc ça permet de faire un bilan de l'avancée des projets. Ben si c'est important.

Moi : Ben voilà moi j'ai terminé.

Enseignante : Ok !

Moi : Merci beaucoup.

Enseignante : Oh ben de rien ! (rire).

RÔLE, SENS ET FONCTION DES RITUELS SCOLAIRES EN CLASSE DE MATERNELLE

En maternelle, nous constatons que la journée est rythmée par des activités collectives, des périodes de regroupement. Pendant ces temps, les enfants chantent, récitent des comptines, des poèmes, écoutent des histoires, se repèrent dans la semaine, observent la météo, ou débattent sur des sujets.

En effet, dans un contexte de sécularisation des rites, c'est-à-dire leur passage de la sphère religieuse vers le profane, quels sont les fonctions, rôles et intérêt à la mise en place des rituels scolaires dans l'élaboration des contenus d'enseignements ? L'objectif est donc de dégager les différents rôles et fonctions des rituels scolaires.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une enquête sociologique et ethnologique. Pour cela, nous nous sommes intéressés à ces pratiques ritualisées dans des classes de cycle un, c'est-à-dire en maternelle.

Mots clés : Rituels – Rites – Maternelle – Socialisation –Pratiques enseignantes - Sociologie - Ethnologie